REVUE SPIRITE

FONDÉE PAR ALLAN-KARDEC

Rédacteur en chef depuis 1870 : P.-G. LEYMARIE

38e ANNÉE — N° 5. — 1er MAI 1895.

En mai, les séances du soir auront lieu les vendredi 10 et 24 à 8 h. 1/2.

L'ORIGINE DE L'HOMME

Voir la *Revue* d'avril 1895.

Quelque hypothèse qu'on veuille admettre, elle nous conduira toujours à ma proposition.

En effet, si l'on accepte l'hypothèse des types multiples, pourquoi n'admetterait-on pas qu'ils se soient développés et propagés sur un seul point de la surface terrestre.

Si, selon la deuxième hypothèse, l'on accepte la multiplicité des germes primitifs, mais tous semblables et d'un type unique, on reconnaîtra aisément que les possibilités de développements ont dû se présenter partout et parmi un nombre considérable de germes distincts, quoique leur éclosion se soit vérifiée à des moments alternativement différents, à mesure que les conditions de la planète devenaient favorables à la vie, à des époques sans doute diverses, et toute rudimentaire qu'elle fût encore avec l'endurcissement de la croûte terrestre, c'est-à-dire avec la première apparition de la vie dans le règne minéral, duquel elle est passée plus tard dans le règne végétal, et enfin dans le règne animal.

Considérant le grand nombre des ébauches organiques écloses un peu partout, le perfectionnement successif de l'organisation suivant un certain nombre de séries typiques parallèles, ou plus ou moins divergentes n'au-

rait plus rien de surprenant, le principe vital lui-même étant donné comme reposant à l'état latent dans chaque germe.

Mais, de quelque manière que ce soit, on ne peut aucunement concevoir pourquoi le germe a dû éclore, générer, se multiplier et se partager en plusieurs types et produire des espèces différentes sur un seul point de la surface terrestre, fût-ce l'Asie, même pour devoir émigrer ensuite sur tous les points de la sphère. Les germes flottants dans l'enveloppe acqueuse ont dû se déposer un peu partout, à la retraite des eaux ; ils ont dû aussi, germer au temps voulu par les conditions mêmes de la planète !

D'après ces considérations, il ne paraîtrait plus possible d'affirmer que tous les êtres, l'homme compris, soient nés générés et se soient multipliés en quelque part que ce soit de la terre, et que moyennant des émigrations successives, spontanées ou forcées ils se soient répandus sur le reste de notre globe.

Il serait vraiment étrange de soutenir que certaines espèces aient été transportées avant Colomb, en Europe, ou que du monde anciennement connu elle aient émigré en Amérique ou dans l'Océanie : pourtant ces espèces qui existaient déjà dans l'Ancien monde ont été trouvées en Amérique et dans l'Océanie à l'époque de leur découverte. Ce transport des espèces, lorsqu'on voudrait même l'envisager sous l'aspect d'une migration naturelle et spontanée, paraît presque impossible si l'on réfléchit que ces deux nouvelles parties du monde se trouvent éloignées entre elles et des autres parties du monde ancien par une immense étendue de mer. Je sais bien qu'on peut objecter que *peut-être*, le détroit de Beringh était jadis une langue de terre qui unissait le vieux monde au nouveau, et autres choses encore ; mais.... PEUT-ÊTRE !...

Il faudrait donc tirer cette conclusion que les germes déposés par les eaux, sur tous les points du globe, aient au moment opportun et en vertu d'une loi dont les particularités nous échappent, produit des êtres d'espèces différentes mais égaux dans l'espèce sur toute la surface de la terre. Ces espèces ont donné à l'esprit le moyen d'accomplir la partie de son voyage éternel qu'il parcourt sur la terre.

Pour l'espèce humaine il en est de même que pour les espèces inférieures.

*
* *

EDUARD SCHURÉ, dans son beau livre LES GRANDS INITIÉS, *livre premier.* RAMA (*Le Cycle Aryen*). I. *Les races humaines et les origines de la religion* ; écrit ce qui suit :

« *Le Ciel est mon Père*, il m'a engendré. J'ai pour famille tout cet entourage céleste. ***Ma Mère c'est la grande Terre.*** La partie la plus haute de sa

surface est sa matrice ; là, *le Père féconde le sein de celle qui est son épouse et sa fille.* »

« Voilà — continue Schuré — ce que chantait, il y a quatre ou cinq mille ans, devant un autel de terre, où flambait un feu d'herbes sèches, le poète védique. Une divination profonde, une conscience grandiose respire dans ces paroles étranges. Elles renferment le secret de la double origine de l'humanité. Antérieur et supérieur à la terre est le type divin de l'homme ; céleste est l'origine de son âme. Mais son corps *est le produit des éléments terrestre fécondés par une essence cosmique.* Les embrassements d'Ouranos et de la grande Mère signifient dans la langue des Mystères *les pluies d'âmes* ou de *monades spirituelles qui viennent féconder les germes terrestre*, les principes organisateurs sans lequels la matière ne serait qu'une masse inerte et diffuse. La partie la plus haute de la surface terrestre que le poète védique appelle la matrice de la Terre désigne les continents et les montagnes, berceaux des *races humaines.* Quant au ciel : *Varouna*, l'Ouranos des Grecs, il représente l'ordre invisible, hyperphysique, éternel et intellectuel ; il embrasse tout l'Infini de l'Espace et du temps.

« Dans ce chapitre, nous n'envisagerons que les origines terrestres de l'humanité selon les traditions ésotériques confirmées par la science anthropologique et ethnologique de nos jours.

« Les quatre races qui se partagent actuellement le globe sont filles de terres et de zones diverses. Créations successives, lentes élaborations de la terre en travail, les continents ont émergé des mers à des intervalles de temps considérables que les anciens prêtres de l'Inde appelaient cycles interdiluviens. A travers des milliers d'années, chaque continent a enfanté sa flore et sa faune couronnée par une race humaine de couleur différente.

« Le continent austral, englouti par le dernier grand déluge, fut le berceau de la race rouge primitive, dont les Indiens d'Amérique ne sont que les débris issus de Troglodytes qui gagnèrent le sommet des montagnes quand s'effondra leur continent. L'Afrique est la mère de la race noire appelée éthiopienne par les Grecs. L'Asie a mis au jour la race jaune qui se maintient dans les Chinois.

« La dernière venue, la race blanche, est sortie des forêts de l'Europe, entre les tempêtes de l'Atlantique et les sourires de la Méditerranée. Toutes les variétés humaines résultent des mélanges, des combinaisons, des dégénérescences ou des sélections de ces quatre grandes races.

Dans les cycles précédents, la rouge et la noire ont régné successivement par de puissantes civilisations qui ont laissé des traces dans les constructions cyclopéennes comme dans l'architecture du Mexique. Les temples de l'Inde et de l'Egypte avaient sur ces civilisations évanouies des chiffres et

des traditions sommaires. — Dans notre cycle, c'est la race blanche qui domine et si l'on mesure l'antiquité probable de l'Inde et de l'Egypte, on fera remonter sa prépondérance à sept ou huit mille ans. »

Lenormant, dans l'*Histoire des peuples d'Orient*, dit que, cette division de l'humanité en quatre races successives et originaires était admise par les plus anciens prêtres de l'Egypte. Elles sont représentées par quatre figures à types et à teintes différentes dans les peintures du tombeau de Séti 1er, à Thèbes : La race rouge porte le nom de *Rot*; la race asiatique au teint jaune, celui d'*Amou*; la race africaine au teint noir, celui de *Halasiou*; la race lybico-européenne au teint blanc, aux cheveux blonds, celui de *Tamahou*.

La multiplicité des êtres qui furent produits dans l'origine de l'espèce humaine et la pluralité des races qui était connue par le sacerdoce de l'antiquité la plus reculée, qui se trouvent en union avec toute analogie et concorde avec les lois de la nature, refoulent dans le néant l'affirmation que toute l'humanité ait trouvé son origine sur un point seulement de la planète.

Le nombre fut grand sans doute d'êtres humains qui firent en des temps et en des lieux divers leur apparition sur la terre, soit qu'ils aient été engendrés directement des germes, soit qu'ils aient procédé par la voie de l'évolution naturelle dans l'échelle générale des êtres.

Comme les hommes avaient le teint de nuances différentes, selon la partie du monde dont ils avaient tiré l'origine, pour en simplifier le classement on dut les rassembler par groupes qu'on nomma *races*, désignées par les quatre couleurs les plus fortement accentuées parmi l'espèce homo.

*
* *

Nous avons vu que le groupement cellulaire ne peut se vérifier au hasard; le hasard n'existe pas, il survient en vertu des attractions dirigées et régies par l'Intelligence.

Nous avons vu que la *force* même *de cohésion* qui unit les molécules du minéral devient plus tard *force psychique*, *âme*, *esprit de vie*.

L'esprit de vie possède la puissance génératrice grâce à laquelle il forme les organes du corps humain, ou, en d'autres termes, l'esprit est en faculté de créer des êtres nouveaux, de forger des organismes de la même manière que dans la chaîne infinie des êtres il a formé toujours de nouveaux anneaux, des espèces nouvelles toujours plus élevées, en relation avec l'élévation acquise par l'évolution, en progressant et en se perfectionnant jusqu'à devenir *l'être humain*.

L'esprit toujours enveloppé de son périsprit, lorsqu'il prend la décision de se réincarner, de s'unir de nouveau à la matière énergie, se renferme

dans la cellule globuleuse fécondée par la cellule élément masculin, et il attire, autour de lui, la substance apte à former la matière charnelle de son propre corps; *il le bâtit lui-même.*

Les expériences fournies par une longue et riche série de séances spirites, tenues partout par des personnes entre elles inconnues, demeurant dans les différentes parties du monde, de conditions sociales et de facultés intellectuelles les plus variées; les expériences de Russel Wallace, de W. Crookes et d'autres investigateurs infatigables ont démontré à satiété la presque toute-puissance de l'esprit sur la substance universelle, sur la matière cosmique comme sur la matière humaine, avec lesquelles il fabrique des corps et des objets et les décompose à son gré.

Nous avons vu par l'hypothèse de Darwin que les germes innombrables d'un seul type unique, nageant dans les eaux qui enveloppaient la planète et restés épars sur toute la surface du globe lorsque les eaux se retirèrent, s'ouvrirent au moment opportun, c'est-à-dire lorsque les conditions terrestres le consentirent, ou même le réclamèrent et produisirent certaines formes d'êtres primitifs qui, pour les premières peuplèrent la terre; ces êtres à formes grossières et rudimentaires, quoique exubérants de vie, ces êtres qui n'étaient déjà plus les molécules embryonnaires du minéral, poussées par loi d'évolution et de progrès, guidés par l'étincelle intelligente qui s'affinait et se perfectionnait avec elles, surent créer des êtres toujours nouveaux et des espèces nouvelles toujours supérieures, afin que la loi fatale et rationnelle de la perfectibilité s'accomplisse en ajoutant anneau sur anneau à la chaîne sans fin des vies successives.

***

Il est absurde de supposer que l'esprit qui avait déjà parcouru toutes les phases, qui avait franchi tous les stades des règnes inférieurs, minéral et végétal, qui était enfin passé dans le règne supérieur animal, à la suite de peines, de souffrances et d'épreuves innombrables et douloureuses, parvenu au dernier grade ait dû y rester stationnaire, attendant l'arrivée de parents inconnus et mystérieux pour atteindre en Asie et pas ailleurs le grade humain.

Il est également absurde de supposer que ces parents, par une miraculeuse injustice aient été expressément formés des mains mêmes de Dieu !

D'ailleurs, s'ils n'eussent pas été formés de cette façon miraculeuse d'où seraient-ils parvenus ?

Quels efforts d'imagination n'ont pas été dépensés pour dénaturer ce qui est si simple, si logique et si clair ? N'est-il pas rationnel de penser que l'homme est apparu sur la Terre par l'œuvre du même esprit qui l'anime, qui avait déjà su construire tant de corps différents, dans des espèces suc-

cessives pour progresser vers la perfection ? qui avait su se constituer tant de phases nouvelles qui n'existaient pas auparavant, pour s'élever vers le perfectionnisme suprême sur notre planète ? On ne comprend pas pourquoi il n'en serait point ainsi. Puisqu'il est constant que ce même esprit a su et pu se créer tant de phases, tant de modalités sous tant de formes et de corps variés et différents, pourquoi n'aurait-il pu ni su se former cette unité, ce stade humain ? La cause de l'opposition à cette hypothèse, dérive précisément d'un orgueil irrationnel et immodéré, car l'origine de l'homme, être privilégié et but de la création ne doit pas se confondre avec celle du cheval, du chat ou du singe ! La véritable raison, parmi le fatras de fantaisies émises au sujet de l'origine de l'homme et de l'entêtement qui veut que cette origine se soit vérifiée seulement dans l'Asie, ne saurait se trouver en dehors de la répugnance, du dégoût, de l'humiliation que l'homme a ressenti s'étant cru fait à l'image de Dieu, ayant habité l'Eden situé dans l'Asie et d'être contraint à se reconnaître dans le mollusque, dans le hérisson, dans l'hyène, dans le crapaud de jadis et avec le même mode de naissance et d'apparition sur la planète.

Mais il faut bien que bon gré mal gré il se résigne à envisager ce fait, et accepte ce procédé ; il ne s'est déroulé ainsi qu'en vertu des lois éternelles. Comme le dit Flammarion : *la Nature ne l'a pas consulté*.

***

L'esprit conçut le plan d'édification de son organisme dans l'espèce nouvelle, avec ses facultés d'attirer, de manipuler et de disposer la matière ; il réunit autour de lui la substance appropriée à la formation du corps dont il avait fixé la forme, l'agrégeant et le disposant d'une façon conforme à sa propre conception ; il donna ainsi origine à l'espèce nouvelle, celle qui formait le couronnement de la série supérieure des êtres.

Donc, des germes primitifs d'un type unique qui avaient surnagé dans les eaux enveloppant la Terre, et qui après des transformations immenses et indiscontinues et des phases sans nombre, sous la direction d'un moteur intelligent, avaient donné origine à toutes les espèces qui s'étaient succédées immédiatement pour peupler la Terre, comme conséquence l'homme jaillit sur notre planète, par un procédé identique qui rejette loin la partialité, le privilège et l'injustice.

Mais aucune raison ne vient justifier que ces germes aient donné l'origine à l'être humain sur un seul point de l'immense circonférence terrestre, fût-ce l'Asie même, de préférence à l'Europe primitivement émergée des flots de l'Atlantide disparue, de la brûlante Afrique, des terres polaires glacées, de la sauvage Amérique, de la barbare Océanie.

L'homme est apparu sur la Terre à des époques différentes, dans des

régions diverses et avec des teintes variées; son apparition s'est vérifiée à mesure que les conditions de la planète sortie du tourbillon des conflits et des conflagrations que l'imagination se représente avec épouvante, se fut libérée des eaux qui l'enveloppaient; cette apparition eut lieu surtout sur les hauts plateaux plus refroidis et plus secs, plus favorables au développement de la vie.

L'apparition de l'homme, en allant, s'est répétée partout et constamment de la même manière, sans modifications ni variations, sauf celles que proclamait la loi d'adaptation, selon les conditions variées du milieu ambiant. L'homme fit ainsi son apparition dans l'Asie aussi bien que dans l'Europe, dans l'Atlantide, dans l'Afrique, dans les terres polaires, dans l'Amérique, dans l'Océanie et partout ailleurs.

En admettant que le nombre des germes laissés à la retraite des eaux sur toute l'étendue de la terre fut immense, qu'ils soient éclos partout produisant le nombre infini des espèces et des êtres, l'homme compris, on ne peut plus logiquement et rationnellement accepter, sans blesser tout sentiment de justice que ce fait considérable ait eu lieu dans l'Asie seulement, et que ce fût le seul pays privilégié destiné à servir de berceau au genre humain. En admettant l'hypothèse de cet injuste privilège, on devrait aussi admettre que tous les autres germes déposés ailleurs, sans faute de leur part, ont tous été condamnés à périr, ou au moins, ce qui est plus inconcevable, ont été contraints à borner leur germination et leur reproduction à un nombre déterminé d'êtres déshérités rendus indignes d'aspirer à la perfection, celle de leurs frères de l'Asie qui recevaient ainsi une *grâce spéciale*.

Telle est la conclusion à laquelle me conduit la première considération qui m'a été suggérée par la *Note* du Dr Otero, et que j'ai reproduite. J'ai peut-être insisté trop longuement sur ce dernier point : la façon dont s'est vérifiée l'origine de l'homme sur la terre et sur ce que dont cette origine n'a pas eu lieu seulement en Asie ; ces deux points constituaient précisément la base fondamentale de ma thèse.

***

Dans le fond sinon dans les paroles, la Bible même ce livre sacré des Hébreux, se trouve d'accord avec mes considérations dans plusieurs de ses passages.

Lorsque Caïn fut maudit après avoir tué son frère Abel, il cria au Seigneur : — *Voilà, tu m'as maudit, et maintenant quiconque me rencontrera pourra me tuer* ! — A quoi le Seigneur répondit : — *Quiconque occira Caïn sera maudit sept fois sept.*

Dans la même Bible on lit aussi que Caïn s'étant marié, bâtit la ville de Hénoc, du nom de son fils.

Je me demande qui aurait pu occire Caïn si la race humaine avait réellement commencé par Adam, en Asie, lequel avait généré seulement deux fils : *Caïn et Abel*?

Où Caïn aurait-il trouvé une femme s'il fût vraiment resté le seul habitant de la Terre excepté son père et sa mère ?

D'où serait venue la nécessité de bâtir la ville de Hénoc, si Caïn avait été seul dans le monde, avec sa femme venue on ne sait d'où, et leur fils Hénoc? N'auraient-ils pas eu assez d'une simple maison?

Qui aurait appris à Caïn l'art de bâtir des villes?

Ceci prouve que les auteurs du Livre sacré des Juifs, en voulant rapporter au Créateur la production de tous les êtres, l'homme compris, pour montrer la toute-puissance du Seigneur, avaient néanmoins l'intuition sinon la connaissance complète du procédé réel de l'origine de l'homme; ils savaient que la Terre entière était peuplée et habitée.

***

Ma conclusion sur la génération de l'homme repose-t-elle sur la vérité? j'en ai la certitude et cependant, si je n'en possède pas la preuve exacte, au moins elle est vraisemblable et se trouve en parfaite harmonie avec la justice et la logique; elle est possible, naturelle et en outre, appuyée et soutenue par la science.

Ma tâche se bornant à poser la question, celui qui aime à faire la lumière sur les hautes questions qui concernent l'humanité, pourra avec une compétence plus grande les approfondir et les résoudre.

***

Si ma précédente conclusion, par laquelle l'homme doit son origine à l'évolution incessante des germes primitifs sur toute l'étendue de la terre et point seulement en Asie était véritable, elle résoudrait aussi ma seconde considération en nous montrant la cause de la ressemblance relevée par le Dr Otero entre les civilisations du vieux et du nouveau monde.

Si l'on admet l'unité et l'identité des germes primitifs, qui sous l'empire de lois spéciales dont le fonctionnement et les détails nous sont encore inconnus, se sont ouverts en temps propice et sous des conditions favorables pour produire et engendrer des espèces d'êtres aussi différents, l'homme y compris, il faut accepter aussi les conséquences de ce principe. Il faut aussi reconnaître l'identité des tendances, des passions, des vertus et des vices, des mérites et des défauts, du savoir et de l'ignorance, des facultés et des caractères, sinon dans tout le règne animal, au moins dans l'espèce entière.

Cette ressemblance et cette identité sont réelles et prédominantes dans

toute l'espèce, malgré sa production en des temps divers, sur des points différents de la planète, en procédant de germes distincts, mais toujours égaux et identiques, parce qu'ils proviennent d'une même source, d'un type unique.

Toutefois dans les différentes fractions de la même espèce engendrée par intervalles plus ou moins prolongés et dans les lieux plus ou moins éloignés, il faut reconnaître une certaine différence plus ou moins accentuée, qui rend moins similaire la ressemblance dans toute la race. Cette légère dissemblance est due à la loi d'adaptation réclamée par les conditions de l'ambiant local où ces fractions de l'espèce naissent, vivent, se développent et évoluent.

La loi d'adaptation est donc celle qui produit dans les fractions de la même espèce ou race, les divergences légères, les nuances diverses plus apparentes que réelles (plus de forme que de substance) relevées par le Dr Otero Acevedo entre les civilisations, les monuments, l'architecture, le savoir, la morale ; entre le culte des Mexicains et des Péruviens, avec ceux de l'Egypte et de la Chaldée, de la Phénicie et de la Palestine, de la Grèce et des Etrusques, des Gaulois et des Romains.

*
* *

Le Dr Gibier, dans *L'analyse des choses*, écrit ce qui suit :

« La grande majorité des clercs d'église, par ignorance ou par cupidité, criera que le jour de l'Anté-Christ est arrivé, et que toutes ces inventions des savants ne sont autre chose que des manifestations de la Puissance infernale du Prince des Ténèbres. Et tous, grands et petits pontifes, s'entêteront et se cacheront le chef derrière leurs symboles incompris pour ne pas voir la vérité, la simple et imposante vérité. Et ne la voyant, ils crieront qu'elle n'est pas !...

« Une nouvelle religion va s'élever. On reconnaîtra ses adeptes à ceci : ils ne vociféreront *anathème* contre personne. Ils ne chercheront à *convertir* personne, mais ils CONVAINCRONT tout le monde. Ils enseigneront que nous devons tout soumettre au jugement de notre raison et ne rien accepter sans examen. Ils n'assigneront pas des bornes au possible de connaître, et des *positivistes* ils feront ainsi des *progressistes*. »

J'ai reproduit les paroles du Dr Gibier, car sans aucunement aspirer à me poser en savant, j'ai tenté de démolir des choses qui ne forment nullement la base du christianisme, mais tout bonnement celle du catholicisme romain, ce qui est toute autre chose, quoi qu'on en dise.

L'astronome Camille Flammarion, dans le livre *Dieu dans la Nature*, s'exprime ainsi :

« Est-ce abaisser la notion de Dieu que de considérer l'univers comme le

déroulement gigantesque d'une œuvre unique, dont les états se manifestent sous des formes différentes, dont les puissances se traduisent en forces particulières distinctes ? La substance primitive occupe les espaces sans bornes. Le plan de Dieu est que cette substance soit un jour condensée en mondes où la vie et l'intelligence déploieront leurs splendeurs. La lumière, la chaleur, l'électricité, le magnétisme, l'attraction, le mouvement dans tous ces mondes inconnus, traverse cette substance primordiale, comme le vent d'Ionie qui faisait sous le règne de Pan vibrer les harpes suspendues pendant la nuit. Quelle main tient l'archet et dirige ce prélude au plus magnifique des chœurs ? Ce n'est pas à la pensée humaine à chercher à la définir. Prêtons une oreille attentive au lointain concert de la création. »

*
* *

Cela est certain, je serais aussi et peut-être plus fièrement encore *anathématisé* par l'anti-religion matérialiste, en supposant que ses Pontifes puissent lire ces quelques pages ; je me suis engagé librement sur leur domaine et j'y ai glané et récolté des preuves à l'appui de ma thèse spirite, au bénéfice de ce néant qu'on appelle l'*esprit*, cette entité que la science officielle n'a pu trouver sous son scalpel anatomique.

En vérité quelle est la différence réelle entre la doctrine matérialiste et la nôtre ? elle consiste en ceci : Les matérialistes prétendent que l'intelligence humaine *s'anéantit* au moment de la mort, conséquence qui établit son *irresponsabilité* ; les spirites *affirment que cette intelligence persiste, progresse et se perfectionne en toute liberté et en pleine responsabilité.*

*
* *

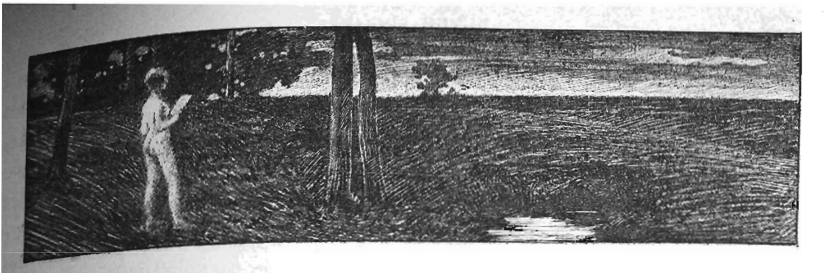
Je le sais, je n'ai révélé aucune vérité nouvelle ou ignorée ; mais je le crois, *rechercher* la vérité connue et repoussée, la proclamer, la mettre en évidence, la répandre et la défendre c'est le devoir suprême de tout homme, chacun devant porter sa pierre, si petite soit-elle, à l'édification du temple de la vérité.

J'ai porté ma pierre à côté de celles que d'autres avaient préparées ; je la confie aux constructeurs de l'avenir, amis de l'humanité.

Ce travail est plein de lacunes et je le sens, son plan n'est pas rationnellement réglé ; j'ai déjà déclaré qu'il fut un simple article destiné à la *Revue Spirite*, devant contenir deux seules considérations relatives à la remarque du Dr Otero ; mais la matière s'est accrue en allant, seule cause de son manque d'unité ; je ne me sens pas le courage de le refaire.

Naples, avril 1894. G. Palazzi, *Ingénieur.*

N. D. L. R. : L'origine de l'homme va paraître en une brochure ; nos amis feront bien de la faire connaître puisqu'elle exprime de belles vérités, fortes et saines ; ce serait la reconnaissance des lecteurs à l'auteur, et la juste récompense due à M. G. Palazzi.



SPIRITUALISME

Par A. R. Wallace, dans l'Encyclopédie de Chambers, pages 645 à 649, art. : On Spiritualism.

Par le mot spiritualisme, en anglais, et ordinairement spiritisme sur le continent, on comprend toute une grande série de phénomènes normaux et anormaux, que l'on attribue aux esprits, et aussi à la croyance basée sur la communication des vivants avec les êtres appelés mort.

D'après le journal de Londres, le *Spiritual Magazine*, qui fut pendant de longues années la meilleure publication de la *Grande-Bretagne*, sur ce sujet, « le spiritualisme est une science basée seulement sur des faits qui n'ont rien à faire avec la spéculation ou la fantaisie ».

C'est une psychologie solide, basée absolument sur des faits observés chez des médiums divers.

Ces vérités cardinales sont établies d'une façon impérissable sur l'expérience et les investigations suivies d'un grand nombre d'hommes et de femmes, jouissant de toutes leurs facultés, natifs de tous pays et relevant de toutes les religions ; tous s'accordent à déclarer l'existence d'une vie d'outre-tombe.

Le mouvement connu sous le nom de *spiritualisme moderne* est considéré comme ayant commencé en 1848, dans une maison occupée par la famille Fox, à Haydesville, dans l'Etat de New-York, aux Etats-Unis, ou les deux demoiselles *Fox*, *Marguerite* et Kate, âgées de 12 et de 9 ans, furent les premières personnes reconnues comme médiums. Des bruits et des phénomènes eurent lieu, surtout en leur présence.

Mais il ne faudrait pas en inférer que ces phénomènes aient été jusqu'alors inconnus ; toute l'histoire, depuis l'antiquité, contient le récit de faits analogues.

Tel, en 1649, dans l'ancien palais à Woodstock, à Tedworth ; chez M. Momepesson, en 1661 ; dans la famille du Rev. John Wesley, le chef et fondateur des méthodistes à Epworth, en 1716 ; l'affaire de l'Esprit qui se manifestait à Cock Lane, à Londres, dont parlent le Dr Johnson, l'évêque Percy et d'autres personnages ; les manifestations extraordinaires qui eurent lieu chez M. Jobson, dans le Sunderland, en 1839, et dont le Dr Clanny, membre

de la Société royale a publié le compte rendu, donnant le témoignage de cinq médecins et chirurgiens, et enfin de nombreux cas cités par les auteurs: MM. Howitt, Robert dale Owen, Dr Sug. Crowel et d'autres éminents écrivains spiritualistes.

Pourtant, toutes ces manifestations n'éveillèrent pas l'attention publique et n'amenèrent pas un examen systématique du sujet ; ce qui distingue plus particulièrement l'année 1848, dans les fannales du spiritualisme, c'est qu'elle était le point de départ d'un mouvement qui s'est augmenté et agrandi d'une façon continue, malgré les fausses représentations, le ridicule, la persécution.

Les croyants se sont comptés dans toutes les positions sociales et dans tous les pays civilisés.

On trouve des adhérents nombreux dans l'aristocratie, chez les pauvres et les humbles, parmi ceux qui tiennent le premier rang dans les sciences, la littérature et les arts; partout il y a des convaincus.

Dans tous les pays d'Europe, d'Amérique et d'Australie, on publie des quantités de journaux qui sèment la connaissance de ces phénomènes, les enseignements et la philosophie qui en découlent.

Le spiritualisme a modifié profondément la manière de voir de bien des membres du clergé, en ce qui concerne la nature et le but de la vie future.

Ces faits et qualités caractéristiques, font que le spiritualisme moderne se distingue de tout ce qui l'a précédé, et lui méritent le droit d'un examen sérieux.

Lorsqu'on a, dans le commencement, vu se mouvoir des meubles, et entendu frapper des coups, on attribua le tout à la tricherie, à la prestidigitation; on n'y voulait voir que des causes naturelles.

Quand la famille Fox ne put trouver l'explication des phénomènes, elle appela des voisins, sans plus de succès.

Bientôt l'on remarqua que les sons ou mouvements étaient plus violents pendant la présence ou le voisinage immédiat de l'une ou de l'autre des petites filles ; on prit des précautions extrêmes pour se garder d'une tricherie possible de leur part.

On les veillait ; on tenait leurs mains et leurs pieds ; on les enfermait dans des sacs ; on les faisait rester debout, pieds nus, sur des oreillers, tout était inutile; les coups sur les portes, les tables sur les parquets, au plafond, eurent lieu, malgré tout.

Ce n'était là qu'une partie des phénomènes, car les bruits se produisirent à la demande des assistants, ou en réponse à leurs observations. Alors, on eut l'idée de se servir de l'alphabet, les lettres indiquées par des coups frappés formèrent des mots et des phrases.

C'est ainsi que l'on apprit que les bruits étaient faits par l'Esprit d'un homme qui avait été assassiné dans cette maison, enterré dans la cave ; en cherchant on trouva des ossements humains, du charbon et de la chaux dans la cave. Une enquête a corroboré le fait de l'assassinat ; d'autres témoins sont venus déclarer qu'ils avaient entendus des bruits dans cette même maison qu'ils avaient habitée avant la famille Fox.

Cette affaire eut un tel retentissement que la famille Fox fut obligée de soumettre les jeunes filles à l'examen des personnes nombreuses qui venaient se rendre compte des faits ; c'est ainsi que les expériences en public ont commencé sous le contrôle des personnes déléguées en vue de cet examen.

C'était la médiumité en public ; mais bientôt, d'autres médiums furent signalés en d'autres endroits, comme si le développement de cette puissance anormale tendait à devenir générale.

Ainsi, en 1845, Andrew Jackson Davis, fils sans instruction d'un pauvre tisserant, lui-même apprenti cordonnier, après avoir été hypnotisé eut pendant des heures inconscientes, nommées *Transes*, un étrange pouvoir de clairvoyance ; il guérissait des maladies, faisait des discours sur les sujets les plus profonds, montrait un savoir et une science dont il ne restait point de trace dans son état normal.

Il avait ainsi attiré l'attention des savants de New-York, et donna, sous leurs auspices, 157 conférences qu'ils ont publiées depuis.

Une autre personne, Thomas Loke Harris, dicta en quatre-vingt-quatorze heures, un volume de 384 pages qui a mérité d'être comparé aux plus belles productions de Milton.

A cette époque, 1848-50, on a vu les frères Davenport, dont les phénomènes ont été inexpliquables pour tant de personnes ; c'est vers ce moment que le médium Home avait sa première vision, à l'âge de 13 ans ; il lui apparaissait l'un de ses amis qu'il savait distant de 300 milles et qui lui indiquait sa mort en lui en donnant l'heure et le jour, ce qui se trouva parfaitement exact.

DE LA NATURE ET ÉTENDUE DES PHÉNOMÈNES

Presque toujours le médium est une personne qui dans sa jeunesse a eu des visions, a entendu des voix et obtenu par ces moyens, très souvent, la communication d'événements ayant eu lieu au loin ou qui devaient s'effectuer plus tard, et inconnus du médium et de son entourage.

Souvent, comme pour attirer l'attention, on entendait des coups frappés ; quelquefois des voix humaines et des sons de musique.

D'autres fois ce sont des objets qui changent de place, visiblement ; d'au-

tres fois, dans l'obscurité. Des chambres et même des maisons entières ont été remuées, des clochettes sonnées sans explication naturelle ; des fleurs et des fruits ont été apportés de loin, dans des chambres bien closes, aussi des espèces en argent demandées par des personnes présentes.

Un autre phénomène curieux, c'est la façon de faire et de défaire des nœuds.

Souvent le médium est attaché d'une telle façon qu'il est évident qu'il n'a pas pu le faire lui-même; lorsque d'autres personnes l'attachent, en ayant soin de mettre les nœuds et les bouts des cordes hors de son atteinte, il n'en est pas moins mis instantanément en liberté, ses liens complètement dégagés.

Dans les expériences du professeur Zollner, des nœuds étaient formés dans des cordes sans fin, d'une manière impossible à être faits *par la main de l'homme*. Un phénomène fréquent est de faire jouer des instruments de musique sans qu'ils soient en contact avec personne. On a entendu jouer sur les touches d'un piano fermé à clef, et des coups frappés sur des tambourins qui flottaient dans l'air.

L'écriture directe est un autre fait, bien constaté; ce sont des écrits obtenus dans des tiroirs fermés, ou bien entre deux ardoises bien scellées.

Quelquefois l'écriture directe contient des réponses à des questions ignorées par le médium.

Des dessins ont également été produits avec une grande rapidité, avec un crayon ou avec des couleurs.

Un médium écossais obtenait ainsi des peintures faites avec beaucoup de talent; dans des conditions impossibles d'imitation par l'homme, on marquait avec toutes les précautions possibles, des bouts de carton, et ceux-ci posés sous une table recouverte d'un drap, au bout de quinze secondes on les retirait; ces mêmes cartes étaient recouvertes de paysages en couleur et à l'huile.

Lord Borthwick était l'un des témoins du fait; il a confirmé le rapport lu par M. Coleman devant la Société dialectique de Londres en 1869.

La lévitation du corps a été observée chez plusieurs médiums, mais jamais mieux que chez Home, ainsi que le fait de l'allongement du corps du médium, faits constatés par des observateurs compétents; en même temps l'élévation d'une lourde table et son inclinaison à un angle de 40°, les objets qui se trouvaient dessus ne furent pas renversés.

Lord Lindsay déclare avoir vu ce même médium manier (en état de transe) des charbons ardents, sans souffrir la moindre brûlure; il ajouta dans son témoignage devant la Société dialectique, que dans une séance où étaient neuf personnes, sept ont pu tenir des charbons brûlants sans incon-

viennent, deux n'ont pu en supporter l'approche ; Lord Adare, M. Jencken et plusieurs autres personnes ont vu M. Home attiser le feu et puis plonger sa figure au milieu des charbons brûlants, comme s'il baignait dans de l'eau.

Mr S. C. Hall, le comte de Crowford, et d'autres ont vu M. Home placer un charbon ardent sur la tête de M. S. C. Hall et puis ramasser les cheveux blancs de M. Hall autour du charbon rougi, l'y laissant ainsi plusieurs minutes et laissant la tête intacte ; en retirant ce charbon il brûlait les doigts d'une personne qui voulait le toucher. D'autres personnes, d'un caractère de haute honorabilité, ont donné leurs témoignages à d'autres faits similaires chez le médium Home.

Plus extraordinaire et plus éloigné des possibilités humaines, est le fait des mains visibles et tangibles qui remuent des objets, écrivent des messages et se dissolvent dans des conditions qui rendent la fraude impossible.

Des visages et des figures entières ont apparu dans des conditions où leur objectivité a pu être prouvée par la photographie faite par des experts les moins suspects.

Et encore dans des conditions d'expériences suivies et scientifiques, on a obtenu les moules de mains, de pieds et de visages dans la paraffine fondue à 100 degrés de chaleur.

Une autre série de phénomènes que l'on peut classer comme psychologiques ou spirituels, c'est de voir les formes spirites invisibles pour toute l'assistance, et d'entendre leurs voix ; il y a une quantité d'évidences, que par ce moyen on a eu connaissance de faits inconnus au moment de leur révélation, ainsi que la prédiction d'événements futurs qui ont été reconnus exacts par la suite.

Des personnes douées de puissances remarquables, font de longues conférences ou des discours éloquents : elles écrivent des messages élaborés lorsqu'elles sont en un état inconscient ; et c'est par des renseignements ainsi obtenus que nous avons pu acquérir nos connaissances de l'enseignement et de la philosophie du spiritualisme moderne.

Caractéristique des médiums :

Ces classes de phénomènes nombreux et distincts, démontrent qu'il existe une quantité indéfinie de modifications et de détails dans les différentes médiumnités ; il y a plusieurs bonnes raisons pour nous prouver que le tout ne peut être l'œuvre de la tricherie et de la fraude.

D'abord presque tous les médiums ont servi à donner les phénomènes dus à cette puissance dans les premières années de leur enfance, avant

qu'ils aient pu apprendre les méthodes des prestidigitateurs de profession.

Ensuite, chaque médium offre des particularités, un côté individuel et personnel dans ces phénomènes qui font que rarement et peut-être jamais, leur répétition exacte ne s'est produite à l'aide de deux médiums.

De plus, tous ces phénomènes ont eu lieu dans des maisons particulières où le médium est venu sans aucune préparation ; on a observé ces phénomènes aussi bien chez des médiums non professionnels et qui ne faisaient rien pour de l'argent que chez les médiums payés.

Et enfin, beaucoup de médiums des plus remarquables se sont soumis à des conditions imposées par des gens de science intelligents observateurs qui ont constaté des résultats absolument supérieurs aux moyens des jongleurs de profession les plus habiles.

Personnes éminentes qui ont examiné la question des phénomènes.

En présence de l'affirmation que la croyance dans ces faits est basé sur une illusion accomplie par quelques imposteurs, il est bon de noter, en passant, quelques-unes des personnes connues qui se sont livrées à une étude approfondie et consciencieuse des manifestations.

Parmi les premiers, était le Dr *Robert Hare* de Philadelphte, chimiste éminent particulièrement connu par l'invention d'appareils ingénieux.

Il a commencé, comme d'autres patients investigateurs, avec cette impression qu'il pourrait arriver à exposer une désillusion ; mais toutes ses expériences à l'aide d'instruments inventés exprès, pour contrôler scientifiquement les faits, ont fourni la preuve qu'il était en présence d'une grande vérité. Convaincu lui-même, le savant chercha à faire examiner la question par des officiels, mais devant leur parti-pris, leurs préjugés, il se borna à annoncer, à confirmer le résultat de ses travaux dans son ouvrage : *L'Examen expérimental des manifestations spirites.*

Le grand *Juge Edmonds*, magistrat renommé par sa méthode suivie et consciencieuse, a soumis cette question des phénomènes spirites à un examen minutieux et approfondi ; pendant une période de plusieurs années il se servit des travaux, des expériences d'hommes intelligents et scientifiques de son entourage. Le Juge a pu noter quelques phénomènes, chez lui-même, qui avaient développé les facultés médiumniques ; sa propre fille, médium également, bien des fois sous l'influence des Esprits, a pu donner des communications et converser en langues étrangères, y compris le grec moderne qu'elle ignorait complètement.

Parmi les personnes d'un caractère au-dessus de tout soupçon et d'une habileté reconnue, sont *MM. Robert dale Owen* et le Dr *Robert Chambers*, qui se sont rendu compte des phénomènes par le médium *Kate Fox* à

New-York. R. Chambers, qui connaissait beaucoup le médium Home, a écrit un chapitre d'introduction pour le livre de Home, intitulé : *Incidents de ma vie.*

Le Dr Geo. Sexton, a été convaincu et converti par des phénomènes qui eurent lieu dans sa maison, au milieu de sa propre famille.

M. Cromwell Varley, qui s'est fait une spécialité de l'étude de l'électricité, a étudié les faits, au moyen d'appareils électriques inventés par lui.

Le Dr Lockhart Robinson, après une violente opposition à la réalité des phénomènes, qu'il considérait comme des illusions, des hallucinations, fut obligé d'en reconnaître la vérité après ses expériences dans sa propre maison avec le médium Squire.

Le professeur Zöllner, de Leipzig, dans son ouvrage : *Physique transcendante*, a décrit les phénomènes merveilleux qu'il a pu constater dans les conditions les plus sévères exigées par la science, en présence des professeurs ses collègues, à l'aide du médium Slade.

Enfin nous avons *M. W. Crookes*, l'un de nos premiers chimistes et homme de science de l'Europe, qui depuis 1870, jusqu'à 1874, a consacré un temps très considérable à l'examen approfondi des phénomènes ; il a eu le courage de publier le résultat de ses expériences.

Avec des médiums différents, qu'il a assujettis à des conditions à lui, et dans sa propre maison, il a pu constater la vérité des phénomènes que nous avons brièvement indiqués plus haut.

En 1889, en parlant de ses comptes rendus et de ses expériences, il dit qu'après vingt ans, en les examinant à nouveau et sans parti pris, il ne trouve rien à changer ou à rétracter de ce qu'il a tout d'abord écrit sur ce sujet.

LA VALEUR DE CES PHÉNOMÈNES

Considérant, en conséquence, toutes ces expériences et études par des hommes de science jouissant de la plus haute réputation, les spiritualistes en ont déduit que les faits qui forment la base de leur croyance, sont et demeurent prouvés, au-delà de toute ombre de doute. Et pourtant, beaucoup de personnes demandent quelle est la signification ou la raison d'être de tous ces phénomènes étranges.

Certes nous n'avons pas d'intérêt à ce que les meubles se déplacent, que les corps se lèvent en l'air, que nous ayons des épreuves par le feu ou des écritures sur des ardoises.

La réponse est celle-ci : pour beaucoup de personnes, ces phénomènes physiques, quoique insignifiants et triviaux en apparence, fournissent le

moyen le plus efficace pour attirer et engager l'attention sur ce sujet, de ceux qui s'occupent de l'enseignement de la science moderne.

Dès que ces personnes constatent que ces phénomènes ont réellement lieu (ce qu'elles tenaient pour impossible), elles se rendent compte et disent : là, il y a quelque chose de plus que de l'imposture et de l'illusion ; bientôt elles trouvent que ces faits ne forment, en réalité, que des préliminaires à un vaste champ d'études, nouveau et conséquent.

Presque tous les étudiants de science psychique sont devenus spiritualistes, nous pouvons les compter par centaines, dans tous les pays civilisés ; ils ont continué leurs examens en ce sens, parce qu'ils étaient convaincus de la réalité de phénomènes psychiques les plus simples, et, à ceux qui prétendent que ces faits sont d'un ordre peu élevé et trivial, on peut répondre que des hommes de la plus haute éducation, du plus grand savoir, ont été attirés par ces humbles qualités.

CE QUE LA PHILOSOPHIE DU SPIRITISME ENSEIGNE

Mais lorsque nous passons au-delà de ces quantités de phénomènes, et que nous les examinons avec soin, la philosophie et les enseignements qui découlent des communications diverses reçues par des médiums sous l'influence des Esprits, aussi bien que dans les écrits ordinaires des personnes qui depuis longtemps ont accepté et se sont assimilé ces enseignements, nous entrons dans une autre phase de ce sujet, que personne, à moins d'être ancré dans les préjugés et le parti-pris ne pourra considérer comme inutile ou vulgaire.

L'enseignement universel de la philosophie du spiritisme moderne est que, le monde et tout l'univers n'existent que dans le but de développer des êtres spirituels ; que la mort est une simple transition de notre existence matérielle, au premier degré de la vie des Esprits ; que notre bonheur, et le degré de notre intellect, dépendra uniquement de l'usage que nous avons fait de nos facultés et des circonstances ici-bas.

Cet enseignement nous affirme que cette vie présente offrira plus de valeur et d'intérêt, lorsque les hommes seront élevés non dans une croyance vacillante, et remplie de doute, mais dans cette conviction scientifique et immuable, que notre existence dans ce monde n'est réellement qu'une des étapes de notre vie actuelle et sans fin.

Cet enseignement prouve que les pensées que nous émettons, et les actes que nous accomplissons sur la terre auront certainement un effet et une influence sur la forme, et même l'expression organique de notre future personnalité.

Un exemple des enseignements du spiritualisme moderne se trouve dans le livre : *Enseignements des Esprits*, par le médium consciencieux et spiritualiste intelligent *M. A. Oxon* (*Stainton Moses*) ; il dit :

« Tel que l'âme a vécu sur la terre, tel elle se trouve dans la vie des Esprits ; elle conserve ses goûts, ses penchants, ses habitudes et ses antipathies.

« Elle n'est point changée, sauf dans cet accident d'être libérée de son corps mortel.

« L'âme qui, sur terre, a eu des goûts dégradants, et des habitudes impures ne change pas ; sa nature, en passant de la sphère terrestre à la vie céleste, ne se trouvera pas épurée ; et de même l'âme élevée qui sut aimer et pratiquer les vertus du bon travail par le bien et le bon, ne pourra, de l'autre côté de cette existence, devenir méchante.

« Le caractère de l'âme est le résultat d'un développement de chaque heure, de chaque jour de son existence.

« Ce caractère final ne consiste pas en des qualités ou des défauts que l'on peut prendre ou laisser ; seule, l'expérience de chaque jour et de chaque heure peut développer la caractéristique de cette âme ; elle fait l'essence même de sa nature d'une façon intime et indissoluble.

« Il n'est pas plus possible de défaire ce caractère ainsi formé (sauf par une longue suite d'aberrations absurdes), qu'il n'est possible de couper un tissu serré et d'en laisser les fils intacts.

« Bien plus encore : l'âme a des habitudes si précises, qu'elles deviennent une partie essentielle de son individualité.

« L'Esprit qui a répondu aux demandes d'un corps sensuel devient l'esclave du vice ; un tel Esprit ne serait pas heureux dans un milieu de pureté et de raffinement, il aspirerait fatalement à ses anciennes fréquentations; les habitudes d'autrefois, restent comme qualité essentielle de son âme. (Page 13.)

« Des lois immuables régissent les résultats des actes. Les bonnes actions font l'avancement progressif de l'Esprit ; les mauvaises actions, en le dégradant, retardent son progrès ; le bonheur se trouve dans l'avancement graduel de l'Esprit, vers la perfection absolue.

« Les Esprits avancés trouvent leur bonheur en agissant en vue du bien, ils sont animés par l'Esprit d'amour divin.

« Ils ne se complaisent point dans l'oisiveté et ne cessent, dans leurs efforts, d'augmenter leur savoir intellectuel et moral.

« Les passions et les nécessités disparaissent avec le corps ; l'Esprit mène alors une vie de pureté, de progrès et d'amour, et c'est là, le ciel. Nous ne connaissons pas d'autre enfer que celui qui est nourri dans l'âme par le

feu des passions et les penchants du vice ; ce feu est arrivé par les douleurs du remords et les angoisses du malheur accompli, à l'aide des peines qui chargent la conscience au nom des méfaits passés.

« Pour sortir de cet enfer, il faut retracer ses pas et cultiver les qualités qui portent des fruits, par la pratique de la justice, de l'amour et de la connaissance de Dieu.

« Nous pouvons résumer l'ensemble des devoirs de l'homme, considéré comme Etre spirituel, par ce seul mot : *le progrès* c'est la connaissance de soi-même et de tout qui tend au développement spirituel du moi conscient.

« Le devoir de l'homme,considéré comme être intellectuel (ayant pour lui le raisonnement et l'entendement), se résume dans le mot *culture*. Ces facultés cultivées, non dans une seule direction, mais dans toutes leur ramification, n'ont pas un développement pour les choses terrestres seulement,mais en se servant de celles-ci pour un progrès plus grand et sans fin à travers l'éternité.

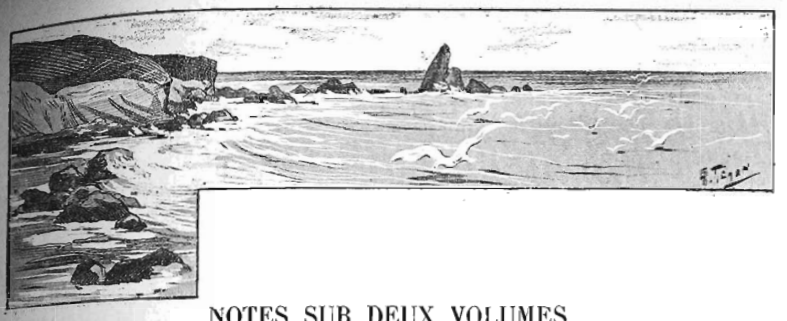
« Le devoir de l'homme, vis-à-vis de lui-même, comme Esprit incarné, dans un corps matériel, c'est la pureté ; pureté en pensées, en paroles et en actions. Donc, dans ces trois mots, progrès, culture et pureté, se résument le devoir de l'homme comme être spirituel, intellectuel et corporel. »

P. 157. Enseignement des Esprits, par Stainton Moses (1).

SIR RUSSELL WALLACE.

(1) The following works have been consulted in writing this article : *The History of the Supernatural*, by William Howitt (2 vols.) ; *Footfalls on the Boundary of Another World* and *The Debatable Land between this World and the Next*, by Robert Dale Owen ; *Planchette, or the Despair of Science* and *The Proof Palpable of Immortality*, by Epes Sargent ; *Report on Spiritualism of the Committee of the London Dialectical Society* ; *Primitive Christianity and Modern Spiritualism*, by Eugene Crowell, M. D.; *Researches in the Phenomena of Spiritualism*, by William Crookes, F. R. S.; *Miracles and Modern Spiritualism*, by the present writer ; *Transcendental Physics*, by Professeur Zöllner (trans. by C. C. Massey) ; *Spirit Teachings*, published by M. A., Oxon.; *D. D. Home: his Life and Mission*, by Mme Dunglas Home : and a review of this work by Professeur W. F. Barrett and F. W. H. Myers, in the *Journal of the Society for Psychical Research*, July 1889.





NOTES SUR DEUX VOLUMES

SÉRIE DES ACTES DE LA SOCIÉTÉ DES RECHERCHES PSYCHIQUES DE LONDRES, PUBLIÉES DERNIÈREMENT

Les volumes IX et X de la grande série des actes de la Société indiquée ci-dessus, contiennent des articles intéressant de près l'étude du moderne spiritualisme.

Dans le tome IX, d'environ 171 pages, se trouvent une étude de *F. W. A. Myers* sur les expériences de *W. Stainton Moses*, et un article de R. Hodgson, sur la magie dans l'Inde. Le premier de ces travaux est le plus important ; l'auteur, très connu dans le monde de la psychologie, y traite longuement des phénomènes spirites, observés par le regretté Moses, professeur à l'Université de Londres, et de ses études sur les mêmes faits.

On sait que Moses (A. Oxon) écrivit les ouvrages suivants : Recherches sur le spiritisme ; Identité des Esprits; Enseignement des Esprits ; Ecriture médianimique ; Aspects du spiritisme ; et en outre, un grand nombre d'articles du même genre qui parurent dans le journal londonien « Light ». Comme médium écrivain, Moses reçut, tant de son Esprit guide Imperator que d'autres Esprits élevés, assez de communications pour remplir une vingtaine de livres de notes ; ceci, du reste, n'a rien qui nous étonne quand nous voyons la faculté médianimique de Dalmazzo, Scaramuzza et d'autres moins connus, tels que Fanciullaci et Serravalle-Borselli.

Le tome X, de 466 pages environ, contient des études de Balfour, Lodge et Sidgwick, trois hommes de grand talent ; deux d'entre eux sont ouvertement spiritualistes.

Ce volume renferme, de A. J. Balfour, savant et homme politique, un discours sur la relation des travaux de la Société de recherches psychiques, avec la marche générale et quotidienne de l'investigation scientifique. On sait que cette Société s'occupe sérieusement de l'étude des phénomènes magnétiques et spirites et de tous ceux qui sont du ressort de la science psychique.

Du professeur O. J. Lodge, nous trouvons une étude sur la difficulté d'obtenir des preuves irréfutables, de l'origine et de la nature de l'intelligence

qui se manifeste dans le somnambulisme (trance), dans l'écriture automatique et dans d'autres états d'apparente inactivité mentale.

A propos de cette étude, je me permets de supposer qu'elle aurait été plus complète et même en quelques points différente, si l'auteur avait assisté à l'époque où il l'écrivit, et comme il le fit dans la suite, aux importantes séances du professeur C. Richet, avec le médium E. Paladino.

Le philosophe M. Sidgwick, professeur d'éthique à l'Université de Cambridge, et l'un des premiers propagateurs du darwinisme, a écrit dans ce même tome X, un long compte rendu sur le recensement des hallucinations déjà présenté au Congrès international de psychologie expérimentale, ouvert il y a deux ans à l'Université de Londres.

Ce compte rendu occupe dans le tome X, la bagatelle de 307 pages !

Les cas et les informations affirmatifs sont au nombre de 2.272 recueillis par 410 collecteurs, qui interrogèrent 17.000 personnes au-dessus de 21 ans, dans les diverses parties du monde. C'est, il me semble, une source nouvelle et une réunion remarquable d'hallucinations de la vue, de l'ouïe, du toucher, critiquées, confrontées, classées systématiquement comme dans une statistique, et résumées dans leurs significations diverses et générales. D'après l'enseignement, les hallucinations sont de deux sortes : hallucinations proprement dites et pseudo-hallucinations ou illusions. Les premières dites aussi véridiques, sont des images mentales extériorisées, par conséquent objectives ; les secondes sont seulement subjectives.

Ce compte rendu est dû aussi à Myers, à Podmore, et à d'autres collaborateurs délégués officiellement. On y traite plus particulièrement des hallucinations et pseudo-hallucinations ; leurs liens et leurs différences ; de leurs formes, de leur développement et de leur physiologie, âges, sexe, hérédité, nationalité et santé par rapport aux hallucinations ; hallucinations individuelles et collectives ; hallucinations expérimentales ; état mental et nerveux par rapport aux hallucinations ; attention expectante, suggestion ; effets organiques accompagnant les hallucinations ; coïncidences avec des cas de mort, prémonitions, apparitions locales et fantômes.

Malgré la confiance et le respect que je ressens pour les collaborateurs de ce rapport, surtout pour Sidgwick, deux points me semblent douteux : 1° Toutes les informations données dans les listes des collecteurs ont-elles été indiquées sans équivoques importantes ? 2° Ont-elles été interprétées dans leur vrai sens ?

Les récits des apparitions locales et des fantômes des morts, par exemple, sont de nature à créer des doutes dans l'esprit.

Les spirites savent que l'homme ayant un corps physique et un corps spirituel, il peut y avoir des fantômes d'incarnés et de de désincarnés ; que la pensée étant, ou paraissant être une force capable d'attirer et de repous-

ser, de coaguler et de répandre le fluide, on peut en avoir des images et des tableaux fluidiques véritables.

Allan Kardec qui est la personnification de la logique, et dont les théories bien qu'incomplètes, en quelques points, sont maintenant vérifiées et reconnues exactes, grâce aux recherches expérimentales des plus illustres savants du monde, parle aussi de ces images mentales.

Au moment de l'enquête statistique sur les hallucinations, j'adressai au professeur Sidgwick une douzaine de documents qui contenaient des faits recueillis de première main; les uns de caractère incertain en ce qui regarde les phénomènes spirites (1). Je fus un des collecteurs et en voyant que les réponses aux questions posées sur les bulletins que m'avait envoyés ce professeur, étaient tout aussi affirmatives pour l'hallucination que pour le spiritisme, un doute s'éleva en moi. Les 2.272 personnes qui donnèrent des informations affirmatives, étaient-elles toujours en état de voir la différence entre les deux sortes de phénomènes ?

Mais je dis tout cela incidemment, ne pouvant critiquer une œuvre aussi considérable ; je dois me borner à l'indiquer aux spirites.

Alexandrie (Italie), 1895.

M. T. FALCOMER.

Traduit par M. Descormiers, 25, rue de Cléry.

Cambridge, 9 mai 1892.

Cher monsieur,

Je vous suis très reconnaissant de vos bulletins de recensement, etc., les cas sont si bien documentés, que je crois n'avoir à vous adresser aucune question ultérieure.

. . . . . .

J'ai besoin de savoir si les réponses du bulletin A., doivent être comprises comme devant contribuer à notre statistique, ou, si ce sont les réponses de personnes ayant observé des faits. Je crois quil s'agit plutôt de ce dernier cas, à cause de la prépondérance de réponses affirmatives.

Votre dévoué, H. SIDGWICK.

(1) Et il me répondit par la lettre suivante.



LE MÉDIUM JANEK

ENFANT DU PEUPLE FORMÉ DANS UN GROUPE SPIRITE A VARSOVIE

(*Suite*) voir la *Revue* d'avril 1895.

Cependant mon attente fut totalement déçue.

La première séance ne nous a guère réussi. Etait-ce la timidité craintive du garçon, causée par la présence du Dr Ochorowicz, une autorité scientifique ? ou bien une indisposition passagère ? Nous eûmes des résultats très faibles ; quelques coups, quelques contacts, l'effort de la table à se soulever, voilà tout ! Il y eut aussi un apport, mais d'une nature très douteuse...

Quand après quelques instants, nous nous assîmes autour de la table, une chose tomba légèrement à terre, comme une balle, ou une pomme de terre; cela semblait être tombé de la poche d'un assistant. Le médium était tenu à droite par le Dr Ochorowicz, à gauche par l'ingénieur L ..icz. Ce léger bruit fut peu remarqué. Dès que nous quittâmes la table après avoir allumé, l'un de nous heurtant un objet se baissa et releva une petite pomme de la grosseur d'un marron. Nous tendîmes les mains vers cet apport, quand, tout à coup une grêle de pomme pareilles tomba devant nous. Il y en avait trois. J'en vis encore une sur le divan, et m'approchant à nouveau du côté de la fenêtre, deux pommes roulèrent encore. Quelqu'un déclara en avoir trouvé sur la table et sur la chaise. Le médium debout auprès du poêle, se chauffait les mains, ma femme était auprès de lui.

La seconde séance ne fut pas plus heureuse, l'honoré professeur, armé d'une patience angélique, attendit avec persistance l'effet de la force psychique ; supposant que Janek était un médium, il essaya de fixer son opinion à ce sujet, au moyen d'instruments qu'il apporta avec lui, tels que l'hypnoscope, le dynamomètre, etc. Outre cela le Dr Ochorowicz tenant sa main entre les épaules de Janek, fit la remarque que son corps au lieu de réchauffer sa main, absorbait au contraire son calorique.

Les manifestations, pourtant, ne s'accentuaient pas, c'est à peine si nous en avions quelques bribes çà et là. Quelquefois le tiraillement violent d'une manche, un visage effleuré légèrement, des coups sourds en quelques parts ! c'est tout ce que nous obtînmes après une attente prolongée, état de choses qui me fut extrêmement désagréable ; j'avais l'air de ne pas reconnaître la vérité des manifestations médianimiques, en dérangeant en vain le Dr Ochorowicz, dont le temps était si précieux.

Il faut convenir que le docteur, à l'exemple des sceptiques intelligents, établissant un contrôle très sévère à l'égard du médium, s'entretenait à

haute voix avec le contrôleur assistant placé de l'autre côté du garçon, lui demandant s'il était certain de tenir la main du médium, de sentir ses pieds et ses genoux, et s'il les tenait fermement, etc. Je ne crois pas cependant que cela ait influencé désavantageusement l'état psychique du médium et le développement des manifestations.

Le Dr Ochorowicz n'assista pas à la troisième séance.

Le médium vint très tard sans son maître ; nous nous assîmes, à quatre seulement : le jeune sculpteur M. Wachulski, ma femme, le médium et moi ; l'obscurité n'était pas complète et ne comptant plus sur les manifestations nous laissâmes les fenêtres à peu près ouvertes ; nous pouvions voir mutuellement nos silhouettes.

A peine assis à nos places, nous eûmes le retour des phénomènes, tels qu'ils étaient avant les visites du Dr Ochorowicz. La force invisible se manifesta comme par le passé et plus fortement que jamais. Il était impossible de ne pas se rendre à l'évidence, surtout avec des contrôles meilleurs quant à la lumière.

Ma femme surtout qui, après la non réussite de séances précédentes gardait quelques soupçons quant à l'honnêteté du médium, voulut être placée à côté de lui. Ressentant mes désillusions, elle résolut, comme elle me l'avoua plus tard, surprendre la supercherie de Janek, et s'y prit sérieusement ; elle s'empara de ses pieds et de ses mains, ne le laissant pas bouger. Le contrôleur de gauche, prévenu, fit de même. Au bout de quelque temps elle nous dit qu'elle en avait assez, de ces épreuves, et qu'elle croyait complètement ; des mains mystérieuses l'avaient tellement touchée, qu'elle cédait volontiers sa place, ne pouvant supporter plus longtemps ces manifestations.

Ce bon présage nous encouragea. La séance réussit parfaitement.

Le lendemain, ma femme ayant rencontré le Dr Ochorowicz, lui en parla, tout heureuse de lui faire ce récit.

A la prochaine séance, il vint à nouveau ; je lui exprimai ma reconnaissance de ce qu'il ne s'était pas rebuté par la non réussite de nos trois séances. « Je suis bien patient, dit-il, soyez certain que si je ne supposais pas que Janek fût un médium, je ne serais pas venu. »

Cependant la fatalité semblait planer sur les manifestations de la force médiaminique de Janek. Nous n'eûmes rien du tout ! Le médianimisme du sujet semblait éteint sans retour.

Il me vient à la pensée, en ce moment, qu'un certain parti de sceptiques prétend que la table tenue quelque temps, finit absolument par se mouvoir de par la seule fatigue des muscles dans les mains étendues au-dessus ; en tressaillant, elles mettent la table en mouvement. Avec nous, ce cas n'eut pas lieu, la table semblait chaque fois comme assujettie au sol.

Après que le Dr Ochorowicz nous eût quittés, nous eûmes encore trois séances fort prolongées, à une semaine d'intervalle, chacun sans le moindre résultat.

Que faire sinon capituler devant la puissance de cette force bizarre et capricieuse !

Nous fîmes nos adieux à l'ex-médium, pour un temps illimité, je ne songeais plus à le revoir. Cependant il en arriva autrement.

Avant de passer à l'exposé d'autres faits, je me permets de poser une question à messieurs les sceptiques.

Si nous devons considérer le médianimisme comme une jonglerie, pourquoi notre médium (admettons-le trop intimidé par la présence de personnes nouvelles pour oser tricher) ne recommença t-il pas de frauder à nouveau ? Ou, si certains phénomènes n'étaient que des hallucinations ou des visions, pourquoi ne duraient-elles pas dans les séances dernières qui n'ont rien produit ? On objecte ordinairement que cela nous a paru, que nous avons mal entendu, qu'on tenait la main gauche du médium croyant tenir la droite, etc. ! Est-ce qu'en devenant spirite on perdrait la subtibilité des sens ?...

Au commencement de février, c'est-à-dire trois mois après les séances les plus mal réussies, deux messieurs de la province, spirites passionnés, vinrent me voir. En entrant ils me demandèrent des nouvelles de Janek, et si je leur donnerais une séance avec lui. Ils le connaissaient déjà par mes lettres. Ils ne voulurent pas ajouter foi au récit de ce qui avait eu lieu, ni admettre la possibilité de s'en retourner sans voir des séances. Ils persistaient obstinément à assurer qu'auprès d'eux, le garçon regagnerait sa faculté perdue ; il s'agissait seulement de le faire venir, c'était le plus facile.

Je leur donnai son adresse et quelques heures après l'ex-médium se trouva de nouveau sous mon toit.

— Eh bien Janek, lui dis-je, sens-tu revenir ta force ?

Le garçon se chauffait et souriait avec indifférence.

Son maître venu avec lui, nous chuchota à l'oreille : « Il n'y aura rien ; j'ai essayé plusieurs séances avec lui sans réussir. »

Avec peu d'espoir mais avec beaucoup d'onction spirituelle nous nous assîmes à une table ronde, à trois pieds. Nous étions au nombre de neuf, en comptant le médium et ma femme, la seule de son sexe dans notre cercle.

En spirites exemplaires nous commençâmes à la clarté d'une bougie.

Une demi-heure de patience fut compensée par les mouvements de la table, dont les pieds munis d'un alphabet ajusté nous ordonnèrent par typtologie d'éteindre la lumière. J'éteignis la bougie et la plaçai sur le bureau

et sous la fenêtre, nous avions des ténèbres égyptiennes; quelque chose nous disait pourtant, et nous le pressentions dans l'air, que le phénomène viendrait; ce n'était pas une illusion.

Le médium se mit à trembler, ce qui se communiqua à la table. Nous le sentions en y tenant les mains étendues; des frappements se firent entendre sur le plat de la table comme avec le bout d'un crayon. Nous adressâmes quelques questions touchant les séances et reçûmes des réponses très justes par la même voix; bientôt s'y joignirent des coups comme s'ils étaient rendus avec une pièce de monnaie mise à plat et si fortement que la table en était violemment ébranlée; les assistants les plus impressionnables frissonnaient sans cesse.

Il était impossible de soupçonner une malversation ou d'un mauvais tour les personnes assises en assez grand nombre autour d'une table ayant une aune de diamètre et qui, se touchant corps à corps, pouvaient avec facilité se contrôler mutuellement.

Pendant ces frappements, quelqu'un s'écria qu'on lui touchait la main avec des doigts tout froids; il vérifia la température des mains de notre entourage, elles étaient chaudes. En même temps les assistants se plaignirent qu'on leur tirait la barbe et les manches; d'autres qu'on les coudoyait au côté, qu'on leur tapait sur l'épaule et sur le dos, etc.

La pendule sonna et tout à coup les personnes assises en face du médium sentirent qu'un objet, une planchette très fine, se fourrait entre leurs épaules; elle tomba sur la table. C'était l'apport d'un calendrier appendu au mur, sous la pendule et à quelques pas derrière le médium.

Nous voulions faire une pause, mais avant, nous essayâmes d'ôter les mains de dessus la table, en reculant un peu avec nos chaises. Presque à l'instant, de petits fracas se firent entendre dans la table isolée et puis un tambourinement sur le plateau de la table qui commença à se mouvoir, à sautiller, et enfin à s'approcher de qui le désirait. Bientôt on nous recommanda par typtologie de nous reposer.

Après vingt minutes de repos les manifestations se présentèrent plus remarquables.

Craignant d'épuiser excessivement le médium, nous finîmes la séance en peu de temps, ayant la promesse de phénomènes plus sérieux à la séance du lendemain.

Cette seconde séance réussit tout d'abord, l'esprit nous dicta son nom en frappant: « Sorvinsky », il nous pria de chanter une polonaise dont il battait la mesure avec son crayon.

Le chant terminé, nous montâmes la boîte à musique placée à quelques pas, sur le bureau; un chandelier y était aussi, avec son binet, qui résonna

sitôt que la boîte à musique se mit à jouer, frappant avec tant de force la mesure que le chandelier en fut ébranlé.

La boîte joua un second air. Nous entendîmes un bruit derrière le bureau. Qu'est-ce que cela pouvait être ?

On tira de là une cymbale enfantine. Un mélomane invisible en tirait des sons et se mit à jouer, accompagnant la musique de la boîte. Nous avions donc le résonnement du binet, les frappements de la cymbale et le tambourinement sur la table.

Cette musique de saltimbanque fut un contretemps fâcheux pour ma femme, ce jour-là elle souffrait d'un mal de tête et elle s'inclina sur mon épaule. Après un instant, elle se redressa et me dit :

— Sais-tu bien que tu pourrais être un bon magnétiseur ?

— Que veux-tu dire, demandai-je.

— C'est qu'avec une passe de ta main tu m'as ôté mon mal.

Il est superflu d'ajouter que mes mains n'avaient pas quitté un seul moment la table, ce qu'affirma mon voisin de droite.

La force invisible manifestait ici sa faculté curative.

Ce soir-là les phénomènes se développèrent avec une force et une rapidité inusitée. Les accompagnements cités plus haut s'augmentèrent encore de claquements des doigts si forts, si rapprochés, que quelques-uns de nous sentirent le mouvement de ces doigts contre leur visage ; de même il y eut le frappement de plusieurs monnaies à la fois. Nous voulûmes saisir cette chose qui frappait sur la table mais, soudainement, elle se transportait sur le plancher et circulait autour de nous.

L'abondance des phénomènes était vraiment extraordinaire ce soir-là. Les contacts surtout étaient si sensibles, si imprévus, ils se multipliaient à tel point que les assistants épouvantés amusaient beaucoup le médium. Il riait de la frayeur de ces messieurs quoiqu'il se plaignît lui-même d'être importuné par la pression étroite de deux mains qui lui courbaient la nuque contre la table. Il gémissait, soupirait et tremblait aussi. Nous remerçiâmes les êtres invisibles qui nous procuraient tant de satisfactions.

Il nous fut répondu par des applaudissements qui éclatèrent en divers points de l'appartement.

Une paire de mains battaient si près de mon front que du bout de ses doigts elles m'accrochèrent la paupière. Evidemment mes yeux furent exposés aux épreuves pendant cette soirée car au bout d'un instant une sorte de voile frappa soudain mes yeux ouverts, ce qui m'arracha des larmes.

Ma femme ressentit aussi des contacts comme ceux d'un châle à franges ; j'eus l'impression de quelque chose de pareil et le prenais pour le frôlement d'une barbe.

La qualité et la quantité des actes de la force invisible étaient si prodigieuses qu'en admettant une malversation on devait soupçonner non seulement le médium, mais plusieurs des assistants, une seule personne étant incapable de donner tous ces phénomènes en même temps.

Ce débordement de force invisible se modifiant peu à peu, nous sentîmes sous nos mains les efforts de la table pour se soulever. Après quelques soubresauts, la table s'enleva tellement qu'en tendant nos mains aussi haut que possible, à peine touchions-nous le plateau du bout des doigts ; nous fûmes obligés de rester debout. La table heurtant légèrement la lampe pendue au plafond s'abaissa doucement vers la terre ; j'étais assis auprès du médium lequel devinant l'intention de soulèvement, retira ses pieds sous sa chaise ; je touchais avec le mien le bout de ses bottes, au moment où la table était à deux aunes de hauteur, par conséquent à une distance qui rendait impossible l'élévation à l'aide des pieds. En quittant nos chaises nous redressâmes nos pieds, Janek et moi. La lévitation se réitéra encore plusieurs fois, après la séance prit fin.

« Sowinoki », l'esprit-guide de la séance, recommanda de nous réunir dans cinq jours, promettant des phénomènes plus remarquables. Le médium, durant toute cette séance, ne fut nullement en transe.

Tous les assistants étaient satisfaits ; ils se retirèrent à une heure après minuit.

Varsovie, le 7 avril 1895. WITOLD CHLOPICKI.

(*A suivre.*)



ÉCHOS DE PARTOUT

Songe dénonciateur. — Nous lisons dans les *Novosti* de St-Pétersbourg, le fait suivant, fort remarquable, reproduit d'après la *Parole de Kiew* :

Vers la fin de l'année écoulée, M. Christenko, le brigadier de police (Sotski) du village Palianitchintzy, a été trouvé assassiné. Malgré toutes les recherches les plus énergiques, on ne réussit pas à trouver la moindre trace du meurtrier, et les conjectures marchèrent leur train : les uns supposaient un drame d'amour, d'autres concluaient à une vengeance.

Quatre ou cinq semaines plus tard, le défunt apparaissait en songe à sa fille, lui nommait son assassin — un certain Gritzenko — et indiquait l'endroit où l'on trouverait des traces de sang : dans la maison du meurtrier, près du poêle, sur le sol nu servant de plancher et sur l'échelle qui avait servi pour emporter le corps.

Ce songe fut communiqué au Ouriadack (sous-officier de la police rurale), qui procéda à une nouvelle enquête. Toutes les indications furent confirmées rigoureusement ; à l'endroit désigné on découvrit des traces de sang, sous la couche de glaise dont le sol avait été fraîchement recouvert ; l'échelle était également tachée de sang.

Les explications de Gritzenko, lors de l'instruction, parurent suspectes, et après vérification, on reconnut qu'elles étaient complètement fausses.

La vérité ne tarda pas à se faire jour : la veille de l'assassinat, Christenko avait traité la femme du prévenu de fille publique ; il s'ensuivit, entre la victime et Gritzenko, secondé d'un de ses amis, une rixe dont l'issue fut fatale pour le brigadier Christenko.

Le procès viendra bientôt devant la Cour d'assises.

*
* *

Une fête royale. — Voici quelques détails intéressants sur le séjour en Allemagne de M. Shepard, le célèbre musicien mystique anglais.

Les concerts qu'il a donnés à Berlin, à Hambourg et à Dresde ont obtenu un succès tout à fait hors ligne, dit-on.

Les auditions qu'il a données à Berlin ont été organisées sous le patronage direct de M. Max Rahn, directeur de la revue *Übersinnliche Welt*, et secrétaire perpétuel du « Sphinx », la Société spiritualiste la plus importante de l'Allemagne.

Des organes des plus influents de la presse allemande, en publiant les comptes rendus de ces concerts sont des plus élogieux. Dans la *Gazette de la Croix*, le professeur Boetticher déclare que la musique de M. Shepard dépasse tout ce dont il a jamais entendu parler.

Les articles du *Fremdenblatt* et de la *Presse Libre* témoignent également d'une grande admiration pour la beauté et le caractère mystique de cette musique.

Le roi de Saxe a invité l'artiste à donner un concert dans son palais, et l'honneur a été dévolu à M. Shepard, d'inaugurer le magnifique jardin de palmiers dans le palais royal tout récemment achevé. Les membres de la famille royale étaient présents, ainsi que le corps diplomatique et les notabilités. Le jardin était éclairé avec des lampes orientales et des girandoles de couleur suspendues parmi les palmiers donnaient à la solennité un aspect féerique.

Après le concert, le couple royal s'approcha de l'artiste et le complimenta vivement.

Au souper qui termina la fête, M. Shepard était assis à côté du roi, ayant à sa gauche la fille du ministre de l'Angleterre. Comme souvenir, il a reçu du roi une bague antique et symbolique, ornée d'un grand rubis et de plusieurs diamants (1).

***

Temple du Spiritualisme. — En Amérique, les choses se passent grandement. Les partisans de la cause dans le nouveau monde, ne se contentent pas de vouer au Spiritisme un culte ardent ; en ce moment ils sont en train de lui ériger un Temple.

Voici les détails que nous apportent à ce sujet les journaux américains :

La construction de l'édifice est confiée à M. Corwin, architecte. Les frais en sont évalués à 50.000 dollars, — 200.000 francs — et seront couverts par le produit d'une souscription qui avait été ouverte *ad hoc*, par un comité spécial. Le premier étage sera mis à la disposition de la « Société des Dames pour le secours » (Ladies' Aid Society) et comprendra un grand réfectoire, une cuisine, le garde-manger, un salon de toilette pour les dames et deux pièces pour les séances des commissions. Le deuxième étage consistera en une salle de conférences et deux autres chambres. L'escalier sera en marbre

(1) Dernièrement, les journaux déclaraient que M. Shepard avait cette prétention de n'être qu'un artiste de talent, et non un médium ; à Berlin et à Dresde, on le considère comme un médium, mais si Shepard récuse cette qualité dont il a usé et mesusé, que lui répondra-t-on ?..

et l'entrée principale sera ornée de colonnes en granit, de l'ordre ionique, surmontées d'un arc gracieux. Dans le plan général, on a eu soin d'éviter tout ce qui pourrait rappeler l'architecture ecclésiastique.

Mais, demandera-t-on, avec raison, en quelle cité ce fameux Temple sera-t-il construit? Quelle sera la ville privilégiée, destinée à devenir la Mecque du Spiritualisme américain? *That is the question!*

Nous avons sous les yeux deux journaux américains : le *Progressive Thinker*, de Chicago, et le *Banner of Light*, de Boston. Le premier déclare que le Temple sera construit à San-Francisco, dans l'état de Californie, alors que le deuxième affirme, que l'emplacement désigné est la ville de Saint-Louis, État de Missouri. Et les deux journaux reproduisent exactement le même dessin.....

Faut-il supposer qu'il y aura deux Temples absolument pareils, construits simultanément par le même architecte ? ou bien doit-on supposer que le Temple du Spiritualisme nous offrira le spectacle d'un « dédoublement » ?

***

Quelques chiffres. — Nous avons relevé, par curiosité, quelques chiffres qui, nous le croyons, représentent un certain intérêt au point de vue du développement de la doctrine spirite parmi la race anglo-saxonne.

Le nombre des conférenciers spiritualistes, à travers les diverses provinces des Etats-Unis de l'Amérique, s'élève à 205, la moitié appartient au beau sexe.

L'Etat de Massachussets tient le record en fait de propagande spirite ; il héberge 78 orateurs de la cause, et son chef-lieu, Boston, en compte plus qu'aucune autre ville au monde : — 27.

L Etat de New-York est au deuxième rang, avec 20 apôtres.

En Angleterre, les *meetings* spiritualistes se chiffrent à 140. La capitale occupe la première place : le nombre de conférences annoncées pour les dimanches y est de 23. Après Londres, vient Bradford où le nombre des prédicateurs se monte à 14.

***

Spiritisme en Allemagne. — Nous reproduisons, d'après les *Psychische Studien*, les passages suivants des journaux allemands :

« Le Consistoire du Royaume de Saxe, publie un extrait des mémoires statistiques de la confession évangélique-luthérienne :

« Entre autres sectes, telles que les séparatistes luthériens, les méthodistes, les baptistes, les derbystes, les frères chrétiens, etc., le *Spiritisme* a pris du terrain, en sourdine, dans les éphorats de Glauchau, Grimma, Ma-

rienberg, Schneeberg, Stollberg et Zwickay. » (*Leipziger Tageblatt*, 10 janvier.)

***

Dans l'archidiocèse de Munich-Freising, on a célébré le 11 janvier, pour la première fois, l'apparition de la Sainte Vierge, à Lourdes. (*Ibid.*)

***

Manuscrits hindous. — Jusqu'à ce jour, l'Amérique était dépendante de l'Europe, pour ce qui concerne la recherche, l'étude et la traduction des anciens manuscrits théosophes et isotériques des Indes. Le *New-York World*, nous apprend que cette lacune va être comblée par la Société américaine de la Renaissance Asiatique et Sanscrite, récemment formée à New-York, dans le but de poursuivre la même tâche que la Société Asiatique Royale d'Angleterre.

La nouvelle Société a déjà acquis 33 manuscrits, exposés à son siège social, 144, Madison avenue ; deux d'entre eux, *Harimede* et *Aparatha Sthotrain*, sont attribués à Sri Sankyaèhdrya, le célèbre sage indien qui apparut quelque temps après Gautama Bouddha, et que les Hindous considèrent comme une réincarnation du Bouddha.

Ces manuscrits seront traduits par un savant pundit, Brahman que l'on fera venir des Indes, spécialement dans ce but. B. Sandow.

UNE MAISON HANTÉE

Tiré du *Radical* de Marseille (4 avril 1895).

On télégraphie de Menton :

Décidément nous traversons une série d'aventures assez désagréables. La police elle-même n'y comprend rien.

M. Cabani, entrepreneur, possède une maison située sur la route de Castellar, non loin de l'église des Pénitents noirs. Depuis quelques jours, il s'y passait des choses étranges. Quelques journaux en avaient parlé, mais cela avait tout l'air d'une mystification. Je me suis rendu sur les lieux où l'on a placé des soldats, des agents, la maison est surveillée par la gendarmerie.

D'énormes pierres sont lancées sur le toit de cette maison par une main invisible.

On a beau regarder de tous côtés, on ne voit rien, et cependant les pierres tombent ; mais d'où viennent-elles ? Hier, on a lancé au nez et à la barbe de la police d'énormes tisons sur la toiture, un commencement d'incendie

a été éteint immédiatement. On veille toute la nuit dans la maison. Il nous semble surprenant qu'on n'ait pu encore saisir les mauvais plaisants qui effraient ainsi les habitants d'un quartier.

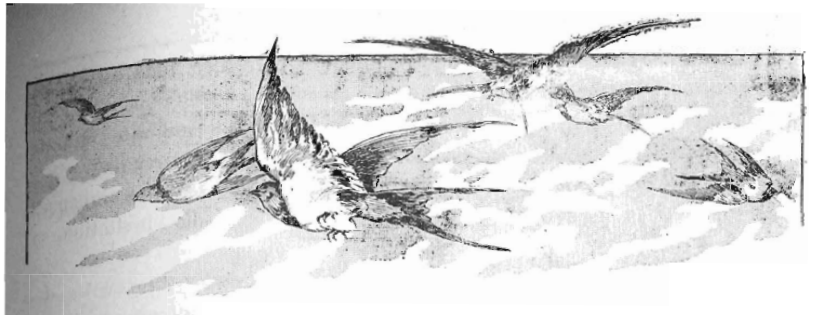
Espérons que la police découvrira le truc et qu'une sérieuse punition guérira ces tristes farceurs. C'est un genre de poisson d'avril aussi ridicule que dangereux. (*Découvrir* ! ! ! *Toujours même rengaine absurde.*)

*
* *

On a beaucoup loué récemment un article de M. le Dr Charles Richet, paru dans la *Revue scientifique*, en réponse à M. F. Brunetière qui proclamait la banqueroute de la science. En voici un extrait plein de fière éloquence :

« Pour ma part, je n'oserais jamais, en une question scientifique, dire : « On échouera toujours. » Cette audace me manque, peut-être parce que je connais quelques exemples de ces négations anticipées qui ont été singulièrement malheureuses. — Prévost et Dumas, étudiant, en 1821, les globules du sang, ont osé écrire cette phrase : « L'inutilité de nos tentatives « pour isoler la matière colorante du sang nous donne presque la certitude « qu'on ne pourra jamais y parvenir... » Et cependant cette matière colorante, quelque quarante ans après, a été isolée, analysée, étudiée. La préparation de l'hémoglobine cristallisée est devenue une expérience de cours, tout à fait élémentaire. En 1839, M. Müller disait : « La vitesse des nerfs est si grande qu'on ne pourra jamais la mesurer ». Deux ans après, Helmholtz, par un procédé simple, qui est à la portée d'un étudiant en médecine de seconde année, montrait que cette vitesse est parfaitement mesurable. — Magendie, quand Velpeau est venu raconter à l'Institut l'histoire d'une opération faite dans le sommeil anesthésique, a déclaré qu'il était impossible et *contraire à la morale* (?), d'abolir la douleur des opérations. — Pasteur lui-même, notre grand Pasteur la gloire de ce siècle et de ce pays, n'a-t-il pas été imprudent en affirmant que la synthèse chimique ne pourrait jamais créer des substances douées de propriétés polarisantes, puisque, quelques années après, M. Jungfleisch pouvait préparer synthétiquement de l'acide tartrique doué du pouvoir rotatoire. »





CE QUE L'ON DEVIENT APRÈS LA MORT

DIALOGUE

D. — M. Horace Pelletier, nous nous demandons ce que c'est que l'autre vie?

R. — C'est-à-dire que devenons-nous quand le vieux Charon, le fatal nautonnier, transporte au-delà du Styx et dans sa barque vermoulue les âmes des décédés? je me sers d'expressions classiques pour vous bien prouver que j'ai fait mes études.

D. — Nous ne pouvons en douter ; mais, votre voisin, avec lequel vous sembliez tant soit peu en bisbille, puisque, en le rencontrant vous ne mettiez jamais bas votre haut de forme, a succombé, hélas, et vous en avez l'air contrit ! la docte Faculté le prétend mort d'un débordement de bile, ce saint homme docte, qui est *ad patres* pour débauches de melon et de prunes d'Agen. Où se trouve l'âme de ce dévot qui vous eût brûlé comme sorcier, le curé l'a dit, si l'Inquisition fût revenue?

R. — *Albo lapillo notare diem*, devant un trépassé qui pratiquait, ce n'est point charitable, ni fraternel Messieurs.

D. — Ce trépassé, dès qu'il avait communié semblait plein de noirs desseins ; comme un démon il se mettait à l'œuvre, il doit vous en souvenir et vous en cuire car il n'était l'ami de personne ; pourtant il était catholique, *amicus humani generis*, pour me servir du charabia de notre desservant. Où donc se trouve cette âme?

R. — Cette âme a déserté sa dépouille mortelle, Messieurs, et vous êtes impatients, ce semble, et vous abusez! *Abusus non tollit usum.*

D. — Cette dépouille, selon nous, était abominable avant ; elle l'est après, *ad usum*. Mais s'il avait une âme, qu'est-elle devenue? nous sommes curieux d'en bien connaître!

R. — Livrez-vous à des débauches de melon et de prunes d'Agen, comme l'a affirmé la Faculté, et vous irez visiter mon très regretté voisin, *audaces fortuna juvet* ; il vous relatera ce qu'il est devenu et vous en jugerez de visu.

D. — Nous n'en ferons rien; notre guenille précieuse nous est chère. Nous aimerions, ô sorcier, que l'âme très rancunière du *de cujus* vous écrivît? ce serait miraculeux, car elle ne vous portait pas en son cœur et nous croirions à votre puissance d'évocation dont on parle dans la région.

R. — *Odi profanum vulgus.* Etudiez, méditez et vous serez récompensés comme je le suis. Mon ancien voisin ne répondrait pas à mon invitation, sa rancune fut sa vie.

Heureusement j'ai mieux que cela; l'excellente revue *The Light*, de Londres, nous donnera complète satisfaction; dans son numéro du 16 février dernier, je lis ce qui suit :

Un illustre physicien, M. W. F. Barret, raconte dans ce numéro ce qui arriva à une dame de sa connaissance qui avait perdu assez récemment son frère. Cette dame était un excellent médium écrivain, et un jour, ce frère qui se nomma, lui fit écrire ce long paragraphe : « Je suis près de vous et « j'éprouve le besoin de vous dire ce qui m'est arrivé après mon réveil à la « vie spirituelle. Je vis d'abord des figures d'une forme indécise, qui « allaient et venaient dans la chambre, autour de mon lit. La porte était « fermée, comme elle l'est en ce moment. Je m'aperçus que je n'étais plus « dans mon lit, mais au-dessus.

« Je vis mon corps et ma figure couverts d'un drap, la lumière était « faible.

« Me sentant hors de mon corps, ma première idée fut que je pouvais y « rentrer, mais cette idée se dissipa bien vite, le lien qui me retenait à lui « était rompu.

« Je me tenais au-dessus du plancher, regardant tout autour de la chambre « où j'avais été malade et sans espoir de guérir et je pus la parcourir sans « que mes mouvements fussent gênés.

« Je n'étais pas seul dans cette chambre, il y avait d'autres personnes « avec lesquelles je suis lié d'amitié aujourd'hui, quoique plusieurs d'entre « elles me fussent inconnues. Je passai ensuite dans une autre pièce où se « trouvait ma mère ainsi que plusieurs de ses connaissances, et j'essayai « de leur parler. Ma voix était claire et même forte, du moins il me parut « ainsi, mais personne ne faisait attention à ce que je disais.

« Alors, j'allai dehors et je me sentis planer librement dans les cieux. »

Le même frère raconte ensuite succinctement, les douces voluptés qu'il goûta dans le monde des Esprits et les merveilles dont il fut frappé.

C'est alors que ses yeux furent véritablement ouverts; jusque-là, ils ne voyaient que du brouillard. Il était néanmoins attiré vers la terre, non malgré lui et par une triste chaîne, mais de son propre gré, vers ceux qu'il avait aimés et vers les lieux où il s'était senti heureux.

Tout cela est très séduisant, très consolant ; la vie spirituelle est une vie de joie et de félicité pure ; on y jouit d'une douce et inaltérable liberté ! Plus de dominateurs, plus d'esclaves, on ne connaît que la plus parfaite égalité. Les Esprits supérieurs qui vous commandent agissent en frères aînés, leur autorité est douce et se fait à peine sentir, parce qu'elle ne s'adresse qu'à la raison, le seul maître, le seul dominateur.

Tout cela, je le répète, est pour nous charmer, mais hélas ! pour atteindre cette vie bienheureuse, cette vraie vie, cette belle existence, il nous faut passer par les terribles et cruelles épreuves de la mort.

Ah ! si nous pouvions passer sans douleurs et sans angoisses de notre vie mortelle à notre vie immortelle ! C'est la mort qui rend l'au-delà redoutable et effrayant pour ceux qui n'ont pas approfondi ce que c'est que le lendemain de la mort ; c'est elle qui l'a enlaidie aux yeux de mon voisin, c'est elle qui lui a donné une fin horripilante.

Horace Pelletier,
Conseiller d'arrondissement, officier d'Académie,
à Candé, par les Montils (Loir-et-Cher).

ENCORE LES APPARITIONS

Continuons à glaner parmi les faits intéressants ayant rapport aux apparitions ou à la seconde vue.

« Le marquis de Rambouillet et le marquis de Précy, intimes amis, s'entretenant un jour ensemble des affaires de l'autre monde, se promirent l'un à l'autre que le premier qui mourrait en viendrait apporter des nouvelles à son compagnon. Au bout de trois mois, le marquis de Rambouillet partit pour les Flandres où était la guerre, et de Précy, arrêté par une grosse fièvre demeura à Paris. Six semaines après, de Précy convalescent, entendit tirer les rideaux de son lit, et aperçut en même temps le marquis de Rambouillet. Il voulut lui sauter au cou pour lui témoigner la joie qu'il avait de son retour, mais Rambouillet lui dit que ces caresses n'étaient plus de saison ; qu'il ne venait que pour s'acquitter de la parole donnée, ayant été tué la veille ; que tout ce que l'on disait de l'autre monde était certain ; qu'il devait songer à vivre d'une autre manière, et qu'il n'avait pas de temps à perdre, parce qu'il serait tué dans la première occasion où il se trouverait. Puis, le fantôme disparut, laissant de Précy dans une frayeur fort compréhensible. En vain ce dernier protesta-t-il contre les dires de ses amis, qui le prenaient pour un visionnaire, jusqu'au moment où la poste de Flandre vint apprendre en effet, la mort du marquis de Rambouillet. Or, les guerres

civiles se rallumèrent bientôt, et le marquis de Précy ayant voulu aller au combat de la porte Saint-Antoine, bien que son père et sa mère, craignant la prophétie, fissent tout au monde pour l'en dissuader, il y fut tué. »

« Le maréchal de Lowendahl, ayant pénétré de vive force à la tête de l'armée française, dans Berg-op-Zoom, cette citadelle hollandaise fut impitoyablement saccagée.

Un modeste tombeau sur lequel était représentée en bronze, une tête de mort sculptée en pierre, fut alors détruit. Ce tombeau renfermait les restes de Lord Bruce, mort depuis quelques années auparavant, dans un duel.

La veille du combat il s'était endormi dans un lit dont une glace ornait l'alcôve et s'étant réveillé durant la nuit, il avait vu une tête de mort et fait part de cette étrange chose à ses témoins, lesquels s'étonnèrent d'une pareille faiblesse chez un homme de cœur. Mais voici qu'un moment après, on se pressait autour de son cadavre, et le rêve de Lord Bruce frappa tellement ses amis, qu'on voulut en éterniser le souvenir dans le bas-relief de son tombeau. »

« Byron, raconte M. d'Herbelot, était superstitieux comme tous les hommes d'une belle intelligence, mais il se moquait franchement de la seconde vue, et c'est à son incrédulité même qu'on est redevable de la foi du récit suivant : Les Orientaux nomment « fagia », certains esprits qui donnent la mort aux hommes ; un jour le sultan Moctadi Bemoilla, au sortir de table, dit à une de ses femmes : *Qui sont ces gens qui sont entrés ici sans permission*?

« La femme regarda et ne vit personne ; mais reportant les yeux sur Moctadi, elle s'aperçut qu'il pâlissait, et en même temps il expira. »

« Dans mes rêves, nous dit Chardel, dans un de ses essais de psychologie, j'ai plusieurs fois conversé sciemment avec des personnes mortes. J'avais connu M. N... ancien oratorien, il se noya et son corps fut retrouvé dans la Marne.

« Quelque temps après, je le vis pendant mon sommeil, et lui demandai s'il s'était suicidé.

« Oui me répondit-il, j'étais vieux, ma vie était devenue un pénible fardeau, je m'en suis débarrassé. Je m'efforçai de le retenir pour lui faire d'autres questions, mais il s'enveloppa dans un nuage et disparut. »

« En 1832, le choléra enleva un de mes amis ; peu après, il m'apparut en songe et vint pour m'embrasser. Je lui serrai la main en lui demandant

comment il se trouvait dans l'autre monde. Il me répondit : « mieux », et disparut dans un nuage comme M. N... »

« J'avais été lié avec une demoiselle morte depuis de longues années, je la voyais souvent dans mon sommeil, et quelquefois avec des circonstances fatigantes. Une nuit entre autres, je la reconnus au milieu des étreintes d'un cadavre qui me pressait dans ses bras. Vous êtes une méchante, lui dis-je; vous savez que je dors et vous profitez de mon sommeil pour me tourmenter. Elle disparut de suite, et je ne l'ai pas revue. »

« En 1826, un jeune homme de 17 ans, paraît-il, fut tué dans un duel. L'événement se passait à la Nouvelle-Orléans. Or dans les colonies, on a coutume dit-on, d'envelopper les lits toujours très grands, avec une tenture en gaze *marli* claire, qui remplace les rideaux. Deux jours s'étaient écoulés depuis la mort du jeune homme, lorsqu'une dame qui le gardait, aperçut tout à coup une tête d'homme pâle et triste qui se forma sous ses yeux, avec la consistance progressive d'une vapeur qui s'épaissit. Bientôt, les traits se dessinèrent, la physionomie se prononça, et la dame put parfaitement reconnaître la figure du jeune défunt.

« Quand le spectre eut en quelque sorte bien arrêté ses contours, il parvint jusqu'au pied du lit, et la gardienne ne résistant pas à sa curiosité, étendit les bras en s'écriant : *Mais, Théodore, donnez-moi donc la main*? A ces paroles, le spectre recula du lit vers le mur. La dame qui s'était plusieurs fois frotté les yeux, s'aperçut que la tête de l'ombre se déformait peu à peu : le nuage se dissipa, la figure elle-même s'embrouilla, les traits disparurent, et tout fut achevé. »

« Au XII^e^ siècle, il y avait à Estela, petite ville de la Navarre, un couvent fameux, dont un moine de l'ordre de Cluny, qui avait nom Pierre d'Engebert, était le supérieur. Ce moine était sur le point d'entrer au cloître d'Estela, quand parut un édit du jeune roi demandant, pour les besoins de la campagne, la redevance d'un homme d'armes par famille noble. Avant de prendre le froc, Pierre d'Engebert voulut rendre un dernier service au prince; un de ses domestiques, Sanche, rejoignit l'armée royale. Or, c'était le moment d'une peste au camp du monarque et Sanche y succomba.

« Quatre mois étaient déjà passés, continue l'historien auquel j'emprunte ce récit, on avait dit plusieurs messes pour le mort quand voici qu'une nuit d'hiver, le moine d'Estela se croyant bien éveillé, aperçut de son lit un homme accroupi devant la braise de son réchaud, et Pierre d'Engebert reconnut en lui son domestique.

« Un long dialogue s'établit entre eux, puis l'apparition disparut. »

Avant de prendre congé de votre patience, chers lecteurs et amis, permettez-moi de vous narrer encore un fait qui m'a été maintes fois raconté dans mon enfance. Une dame assez sceptique en ces matières d'apparitions, prévisions, seconde vue etc..., rêvait certaine nuit qu'elle était sur le point de se noyer. Vainement en effet, multipliait-elle ses efforts pour effectuer ce sauvetage, rien n'y fit. Ce rêve ne cessa de la préoccuper, et elle en parlait encore quelques jours après, lorsque la nouvelle d'une catastrophe aussi cruelle qu'inattendue vint la surprendre tout à coup. Le frère de cette dame venait de périr noyé au cours d'un voyage.

Aux faits précédemment racontés et qui ne peuvent être révoqués en doute, attendu que je les ai tous puisés dans une publication sérieuse et autorisée, j'ai tenu à joindre ce dernier dont je puis d'autant plus garantir pareillement l'authenticité, qu'il s'est passé dans ma propre famille.

Edouard Michel.

CONTRIBUTION A L'ÉTUDE DE LA CABALE

LE NOMBRE 77 (ARTICLE DÉDIÉ AUX CURIEUX DE CABALE)

Chacun peut lire dans un ouvrage publié en livraisons, et conçu dans un indéniable esprit de parti pris religieux, les lignes suivantes :

« Le nombre 77 est nombre sacré, parce qu'il est le produit de la multi-
« plication de 7, nombre sacré, par 11, nombre sacré. Le nombre 7 est
« sacré, parce qu'il est le total du nom ineffable du grand architecte de
« l'Univers (*Lucifer*, nom révélé seulement dans les Triangles). Le nombre
« 11 est également nombre sacré luciférien, parce que, cabalistiquement,
« il représente, En-Soph et les dix Sephiroth, dont les incarnations
« maçonniques sur terre sont le Souverain Pontife de la franc-maçonnerie
« universelle, et les dix Patriarches composant le Sérénissime Grand-Col-
« lège des maçons émérites. Enfin, le nombre 77 est trois fois sacré parce
« qu'il est le nombre de la Hiérarchie Céleste, selon le *Livre Apadno*. C'est
« en l'honneur de ce nombre que la juridiction suprême de la haute maçon-
« nerie est divisée en 77 provinces triangulaires. »

A notre point de vue de profane, le seul où nous puissions nous placer, l'auteur a mis là la charrue avant les bœufs ; et, de plus, ses affirmations sont tout à la fois incomplètes et inexactes : incomplètes en ce sens qu'elles ne disent pas pourquoi 7 et 11 sont des nombres sacrés, car nous supposons que l'auteur, fervent catholique, ne les croit pas sacrés par nature ; inexactes en ce sens que le nombre 77 a autant de titres à la consécration, du moins

nous prétendons le prouver, que ses facteurs 7 et 11. En outre, l'auteur paraît croire que tous ces nombres tirent leurs titres, à un certain prestige religieux de leur emploi dans le Satanisme, ou culte de Lucifer.

Or, le nombre 7, sinon le nombre 11, jouit dans la religion catholique d'une faveur très marquée : témoin les 7 sacrements ; les 7 péchés capitaux ; les 7 douleurs de Marie, etc... ; on a même souvent fait remarquer que le nom du dieu juif, puis chrétien, *Jéhovah*, contient aussi 7 lettres ; nous ajoutons : *Jésus-Christ* en contient 11. De plus, la vérité est que les nombres, dans l'antiquité et chez les premiers cabalistes, ont toujours dû leur prestige et leur signification symbolique soit à la singularité de leurs propriétés arithmétiques ou géométriques, soit à la fréquence de leur emploi par la nature dans le règne animal ou végétal, ou encore dans la mécanique céleste.

Ce n'est qu'à la suite de la constatation de leurs propriétés ou de leur fréquence, qu'ils sont devenus des symptômes ou des emblèmes, avec lesquels ils ont fini par se confondre, pour se voir attribuer enfin directement les vertus ou la puissance rappelées par les symboles ou les emblèmes.

Ainsi, pour revenir au cas présent, les nombres 7 et 11 sont réputés sacrés, parce qu'ils se composent, le premier de 3+4, et le second de 5+6, et que ces quatre nombres naturels successifs, 3, 4, 5 et 6, ont joué jadis un grand rôle dans la géométrie des triangles rectangles, sous la propre main de Pythagore, le vrai père de la cabale, puisque c'est par eux que ce dernier découvrit la propriété du carré de l'hypothénuse. Le triangle rectangle, de 3 unités de hauteur et de 4 unités de base, possède en effet une hypothénuse de 5 unités de longueur, et la surface produite par ce pourtour est juste de 6 unités.

7 et 11 peuvent aussi être considérés comme sacrés, parce qu'ils forment, 7, le *premier* nombre hexagonal, figurant une surface ou une base, et 11, le *premier* nombre pyramido-hexagonal, figurant un volume, car $7+3+1 = 11$. Cela est facile à vérifier au moyen de billes d'enfants, avec lesquelles on peut former une pyramide hexagonale de deux billes de côté, comme on composait jadis des piles de boulets de différentes formes dans nos forteresses ou dans nos arsenaux. Nous avons déjà démontré également le prestige de la figure hexagonale en prouvant qu'elle avait servi à engendrer l'antique et renommée *fleur de lis*. (Voir les *Annales de la Société académique de la Loire*, année 1891, page 268.) Enfin, ce qui aura le plus contribué probablement à donner un caractère sacré aux nombres 7 et 11, c'est la composition de la valeur π (22/7), ou rapport de la circonférence avec le diamètre, qui fait que, dans tout cercle dont le diamètre se mesure par un multiple de 7, la circonférence se mesure par un multiple de 11 ; tel par

exemple, le cercle de 21 unités de diamètre, qui a 66 unités de circonférence.

Tout cela, en nous donnant la raison d'être, raison purement scientifique du caractère sacré de 7 et de 11, nous trace aussi la voie pour trouver les raisons scientifiques du caractère sacré octroyé également au nombre 77. Mais ces raisons sont si nombreuses que nous ne mentionnerons que les plus originales et les plus saisissantes, exposées d'ailleurs en formules dans le tableau ci-après :

1° $7 \times 11 = 77 = (3+4) \times (5+6)$;

2° $7^1 + 7^2 = 77 = 11 + 11^1$ (A) ;

3° $33^1 - 22^2 = 77 = 330 - 22^1$;

Nous recommandons ces deux formules aux méditations des francs-maçons curieux et chercheurs, à cause de la présence simultanée des nombres 77, 33 et 22, en grande faveur, nous dit-on, dans leur institution. Quant à la deuxième formule, elle recevra son explication dans un mémoire spécial, portant sur un monument celtique de la Bretagne française, et cette explication ne sera pas moins intéressante que celle de la légende du cimetière des 7777 saints.

4° $\left.\begin{matrix} 1+2+3+4+5+6 \\ 1^1+2^1+3^1+4^1+5^1+6^1 \end{matrix}\right\} 77 = 8+9+10+11+12+13+14$:

Dans ces deux formules, il semble que les deux chiffres 7 soient destinés à finir les deux premières séries, de sorte qu'il n'y ait pas d'interruption dans la suite des nombres de la numération, entre les nombres des deux premières séries et les nombres de la troisième.

5° $7777 + 77 = 7854$, ou surface du cercle de 100 unités de diamètre.

Voir, à ce sujet, notre travail sur la légende du *Cimetière des 7777 saints*, dans les *Annales de la Société académique de la Loire*, de l'année 1892, page 205 ; 1893, page 112.

Dans tous les cas, il ne faut pas s'étonner, après ce que nous venons de signaler, si Jésus-Christ lui-même s'est servi du nombre 77, avec une complaisance qui ne fait rien présumer de luciférien, comme on le constate soit dans le dialogue bien connu du Crucifié avec saint Pierre, sur le pardon des offenses, soit dans le chapitre VII de la *Genèse*, verset 24, à propos du meurtre de Lamech.

F. CHAPELLE,
1, rue de la Badouillère, à St-Étienne.

(A) L'exposant 1 signifie que le nombre ainsi marqué doit être élevé au triangle, comme l'exposant 2 signifie qu'il doit être élevé au carré. Le nombre triangulaire se forme par l'addition des nombres naturels successifs, en commençant par 1 ; ainsi $3 = 1+2+3 = 6$.

LES VOIX DU TOMBEAU

PRINTEMPS DES MORTS

Sombres jardins des morts, tombeaux des nécropoles,
Que sur vous le printemps épande ses corolles !
Qu'il verse à pleines mains les roses et les lys
Sur les cercueils épars des chers ensevelis !

Que sur vos champs aimés la nature immortelle
Fasse verdir partout la frondaison nouvelle !
Que les oiseaux du ciel y bâtissent leurs nids !
Qu'ils chantent la chanson des espoirs infinis !
Qu'à travers les cyprès s'élève leur cantique !

Du charnier des tombeaux naît un rosier mystique,
O morts, c'est le rosier de l'immortalité ;
Vos âmes sont les fleurs du jardin enchanté,
Où fleurissent aussi les soleils de l'espace,
Nous sentons leur parfum dans le printemps qui passe,
Vous renaissez ailleurs : nous vous pleurons en vain !
La mort est le printemps de l'au-delà divin.

Paris, avril 1895. JULIEN LARROCHE.

L'ESPRIT D'ALEXANDRE DUMAS FILS

PENSÉES ET APHORISMES

Les hommes sont si lâches et si serviles que, si leurs tyrans leur ordonnaient de s'aimer, ils s'adoreraient.

Ce n'est pas la méchanceté qui fait le plus de mal, c'est la bêtise.

J'aime mieux les méchants que les imbéciles, parce qu'ils se reposent.

Que les femmes posent bien ceci dans leur mémoire : Celui-là seul est digne de leur amour qui les a jugées dignes de son respect.

Ceux que nous aimons et que nous avons perdus, ne sont plus où ils étaient, mais ils sont partout où nous sommes.

Le sentiment que l'homme a de l'éternité dans un autre monde, lui vient de son désespoir de ne pas être éternel dans celui-ci.

L'homme a été créé pour attiser tout, même la douleur.

Toutes les femmes tiennent à ce qu'on les estime, elles tiennent beaucoup moins à ce qu'on les respecte.

La seule chose qui m'étonne, c'est qu'on s'étonne encore de quelque chose.

Dans un petit garçon, il y a rarement la promesse d'un homme ; dans une petite fille, il y a presque toujours la promesse d'une femme.

En général, on ne demande des conseils que pour ne pas les suivre ou pour faire des reproches à celui qui vous les a donnés.

De toutes les sottises que l'homme peut faire, c'est encore le mariage que je lui conseillerais le plus volontiers; c'est du moins la seule qu'il ne peut pas recommencer tous les jours.

Il y a des gens, et beaucoup, qui ne se repentent véritablement que de leurs bonnes actions.

Il est plus facile d'être bon pour tout le monde que pour quelqu'un.

Les affaires, c'est l'argent des autres.

Je n'ai pas grande confiance dans les gens qui ne travaillent pas, et qui, en venant au monde trouvent leur vie toute faite.

Quand on voit la vie, telle que Dieu l'a faite, il n'y a plus qu'à le remercier d'avoir fait la mort.

La Rochefoucauld a dit : « Nous avons tous assez de force pour supporter le malheur des autres. » Il aurait pu ajouter : « Nous n'en avons peut-être pas autant pour supporter leur bonheur. »

Ne faites que des aumônes anonymes. Elles ont ce double avantage qu'elles suppriment l'ingratitude et l'abus.

L'honnêteté est la plus grande de toutes les malices, parce qu'elle est la seule que les malins ne prévoient pas.





L'ASSOCIATION MUTUELLE DE VISCKER (Hautes-Pyrénées)

Autorisée le 23 octobre 1873 et fondée dans cette commune le 2 novembre de la même année.

N. D. L. R. — (Ce mémoire est celui d'un HOMME DE BIEN, d'un SPIRITE ÉCLAIRÉ qui veut le progrès de ses frères en humanité.) P. G. L.

« *Mémoire.* — Notre association est simplement autorisée. Nous avons tenu à conserver à cette association son caractère franchement démocratique et à l'appuyer surtout sur l'initiative privée. Nous nous sommes appliqués à lui assurer une indépendance entière, et nous aurions craint de l'entraver en sollicitant un secours de l'Etat. C'est pourquoi nous nous sommes bornés à nous réclamer du droit commun.

Spécialement, cette association n'est pas une société de bienfaisance, de secours mutuels, coopérative, de retraite, de prévoyance, etc. Ce n'est pas non plus une société financière, une banque dans le sens étroit de ces mots et cependant elle est tout cela en même temps.

Si je ne m'abuse, son développement naturel peut faire de cette association une synthèse assez vaste pour embrasser toutes les séries des rapports humains et les harmoniser entre elles.

Elle peut contenir en même temps, en les fécondant, tous les progrès possibles au triple point de vue politique, économique et social.

Je vais essayer de le démontrer, mais, au préalable, il ne sera peut-être pas hors de propos d'indiquer brièvement la raison d'être de ce mode d'association et les principes sur lesquels il s'appuie.

Si les hommes ignorent la valeur réelle des rapports qui les lient entre eux et avec le reste de la nature ; si, ainsi qu'il arrive fréquemment, ils ignorent même l'existence de ces rapports ; s'ils ignorent leur action réciproque et les lois qui régissent et commandent cette réciprocité, ils agissent au hasard de leurs impulsions médiates et immédiates, sans mesure, sans règle, sans frein, et ils s'égarent souvent.

En en méconnaissant la portée et le rôle, les hommes peuvent stériliser ces rapports dans une certaine mesure ; ils peuvent même les tourner contre eux-mêmes en les heurtant et en les appliquant à contresens, et ils courent le risque de se nuire au lieu de s'entr'aider, comme ils auraient intérêt à

le faire et comme ils y seraient portés s'ils les comprenaient bien. C'est ce qui est arrivé jusqu'à nos jours, et c'est le triste spectacle que nous donne encore le désordre social dans lequel nous vivons.

Rien de cela ne se produirait si nous n'ignorions ou si nous ne méconnaissions la loi de *solidarité*.

La loi de solidarité universelle. — Toujours agissante, toujours une, toujours elle-même, la loi de solidarité est la loi primordiale et universelle. Elle est la loi des lois. Elle commande à toutes les forces, elle régit tous les rapports, et c'est d'elle qu'émanent toutes les autres lois de la nature. Il y a entre elles et la loi de solidarité un rapport tellement étroit, si absolu qu'elles ne peuvent être que ce qu'elles sont et qu'elles ne seraient pas sans l'action toute-puissante de la loi de solidarité universelle. C'est à son action qu'est due l'harmonie de l'univers. N'est-ce pas aussi à son action constamment active et toute-puissante que nous devons d'être impuissants, non seulement à détruire, mais même à modifier les lois de la nature ?

De tout temps, les hommes ont constaté l'action irrésistible de la loi de solidarité ; mais au lieu de chercher, par l'examen attentif et raisonné de ses effets tangibles, à remonter vers la source ; au lieu de s'appliquer à en dégager l'unité rationnelle et en même temps la raison d'être par rapport à eux, ils ont cédé au découragement.

Dominés par la terreur, ils ont courbé la tête, ils n'ont osé tourner les regards vers elle, et ils se sont abandonnés au courant. Dans leur affolement, ils ont fait d'emblée une entité invraisemblable, imaginaire et fantastique qui les a troublés et égarés de plus en plus. C'est de cette aberration que nous viennent ces vocables aussi prétentieux qu'ils sont puérils et vides, destinés à indiquer empiriquement cette action mystérieuse.

Fatum moderne. — L'antiquité en a fait le *Destin aveugle* (*Fatum*), le dieu suprême, auteur et ordonnateur de toutes choses auquel les dieux eux-mêmes étaient soumis. Après elle, nous n'avions rien changé à l'importance de son rôle, et, le gazant à peine, nous en avons fait tour à tour la destinée, la fatalité, la nature et la force des choses, la raison d'être de ce qu'il est, le sort, le hasard, la fortune, le bon-heurt et le mal-heurt, le Dieu tout-puissant, etc. Mais nous ne pouvons plus nous contenter de ces appréciations superstitieuses, chimériques et vaines, et nous devons obtenir davantage.

Ces puérilités ne peuvent plus nous satisfaire. — Dès que nous avons constaté notre impuissance contre la loi de solidarité universelle, dès que nous avons compris qu'elle nous domine sans cesse et qu'elle nous brisera si nous ne marchons dans ses voies, nous sommes intéressés à l'étudier, à apprendre à la connaître et à en dégager les évidences accessibles à notre entendement,

afin d'y conformer notre conduite et de profiter de sa puissance même pour hâter notre avancement, assurer notre bien-être et éviter en même temps d'être meurtris par son contact.

C'est là qu'est la règle des rapports sociaux, et c'est en en découvrant les termes et en les appliquant judicieusement que l'homme peut marcher sûrement et rapidement dans la voie du progrès.

Si les rapports humains tendent à méconnaître ou à violer la loi de solidarité, c'est le *désordre* et la *guerre*.

S'ils demeurent d'accord avec elle, c'est l'*ordre* et la *paix*.

S'ils se multiplient tout en demeurant harmoniques avec cette loi, le progrès grandira en raison directe de leur nombre.

C'est en nous inspirant de ces données que nous avons recherché une base assez sûre pour établir solidement notre édifice et assez large dans son unité pour permettre à tous les rapports de s'y mouvoir à l'aise et de s'y concilier en se concertant.

Nous avons cru la trouver dans le *respect du droit*, pris dans son acception la plus générale.

Le droit. — Nous croyons ne pas nous être trompés en affirmant que le sentiment du *droit* est inhérent à notre nature et qu'il est, en fin de compte, le garant le plus puissant et le plus efficace de notre bien-être matériel et moral. La négation du droit, même temporaire, agissant au détriment des uns pour favoriser les injustes convoitises des autres, n'est-elle pas, en effet, ce qu'il y a de plus triste, de plus douloureux et de plus redoutable pour l'homme ?

Un des caractères essentiels du droit, c'est d'être indestructible et, par conséquent, de ne prescrire jamais. Il n'est pas un être humain, s'il est conscient, qui n'ait en lui le sentiment du droit et qui ne se réclame de lui.

Le devoir. — Le *droit* naît avant son corrélatif le *devoir*, lequel n'est que la conséquence nécessaire du libre exercice du droit.

C'est ainsi que le devoir accompli est la consécration *par le fait* du droit d'autrui, reconnu et respecté par chacun de nous et en vertu duquel nous nous sentons tenus d'agir de toutes nos forces pour le garantir et le défendre contre toute agression.

C'est ainsi que notre droit se dégage et s'affirme moins par l'action personnelle de chacun de nous que par l'action d'autrui.

Origine de la morale humaine. — On peut donc dire que le devoir de l'un constitue ou du moins met en évidence le droit de l'autre et que l'action de ces deux sentiments, agissant alternativement l'un sur l'autre, détermine le mouvement social, éclaire notre choix et constitue la *morale humaine*.

Cette aspiration vers le droit est à la fois personnelle et universelle. Elle est de tous les temps et de tous les lieux. Le droit est éternel et son principe est immuable.

En prenant pour base le respect du droit, nous marchons donc bien réellement dans la voie tracée par la loi de solidarité universelle. Nous ne pouvons nous égarer tant que nous maintiendrons le droit en harmonie avec les prescriptions de cette loi. Nous sommes donc fondés à croire, en premier lieu, que notre base est sûre et inébranlable, et, en second lieu, qu'elle est assez large pour donner lieu à tous les rapports humains, quels qu'en soient la nature, le mobile et le jeu, et qu'il ne dépend que de nous d'en assurer l'harmonie, en assurant en même temps notre bien-être, si nous voulons nous appliquer à procéder judicieusement.

Notre association. — Ceci établi, passons à l'examen de l'application de ces principes par ce mode d'association :

Et d'abord, hâtons-nous de dire qu'il y aurait folie à prétendre transformer les habitudes sociales et l'équilibre actuel des rapports comme on change un décor de théâtre.

Il faut tenir compte de ce qui est, tout ce qui est ayant sa raison d'être et devant servir d'échelon et de point d'appui à la modification qu'il précède, et ne procéder que graduellement et peu à peu.

C'est ainsi que, dans l'association, nous commençons par le groupement des intérêts les moins divergents et les plus rapprochés les un des autres. Ce groupement demeure toujours facultatif pour les unités qui le composent. Il est, par conséquent, toujours libre. Il dépend exclusivement de la volonté de l'intéressé, sollicitée par les avantages qu'il y trouve. (Art. 101 à 118 des statuts, pages 12 et 13 du rapport.)

En affirmant sa dignité, l'article 110 est destiné à donner au sociétaire une haute idée de sa valeur morale et à lui en faire apprécier le prix.

Création de la réserve. — Par la cotisation mensuelle, les sommes à emprunter pour un service analogue à celui qui est indiqué page 13 du rapport diminuent chaque année d'importance.

L'accumulation graduelle du capital de cotisation venant à se substituer peu à peu au capital à emprunter, il doit arriver un moment où cette accumulation suffira à couvrir les besoins de ce service et lui demeurera consacrée. Dès lors, l'association agira à cet égard avec son capital propre et deviendra indépendante de tout prêteur à cet endroit.

La vivification de cette série d'intérêts ainsi assurée, on passe à une autre série et on procède de la même manière. En agissant ainsi, il doit forcément arriver un moment où la vivification toujours croissante de toutes les

séries se trouvant assurée par un capital suffisant, leur appartenant en propre, tous les intérêts soient satisfaits. Ils seront harmoniques entre eux, puisqu'ils sont devenus solidaires après examen pratiquement en pleine connaissance de cause et en vertu d'une action commune toujours libre.

Mais cette harmonie entre les intérêts ne peut se produire que par l'harmonie préalable entre les hommes, eu égard d'abord aux rapports appelés les premiers à agir de concert et, par suite, à l'harmonie de l'ensemble de tous les rapports mis en jeu.

Nous avons cherché à obtenir cette évolution morale raisonnée en nous appuyant sur les avantages multiples résultant de cette entente et sur les devoirs qu'ils commandent. (Voir pages 24, 25, 26, art. 67, 72, 73, 136, 137, 138 des statuts.)

Eu égard aux progrès acquis à notre époque et aux pratiques en usage, il serait facile d'augmenter le nombre des avantages et des devoirs corrélatifs par l'accroissement du nombre des rapports entre les hommes. Mais l'entente fait défaut, contrariée qu'elle est par les appétits inférieurs et l'aveuglement d'un grand nombre de dirigeants dont la préoccupation dominante est d'empêcher à tout prix la réalisation de cette entente ; mais ils n'empêcheront pas la terre de tourner ni le progrès de s'accomplir dans le sens le plus propre à assurer et à garantir l'affirmation de plus en plus irrésistible de la dignité humaine.

L'arbitrage. — La pratique de l'arbitrage (art. 136) deviendrait assurément plus efficace et plus généralement employée à mesure que grandirait le progrès intellectuel et moral de chaque milieu. Cette pratique arriverait graduellement à diminuer le nombre des contestations judiciaires.

Les amendes sont un moyen de correction en même temps qu'une leçon destinée à amener par la réflexion les sociétaires à l'accomplissement de leur devoir et au respect des droits dont ils ont la garde.

L'exclusion. — La perte de l'estime de ses co-associés est le plus grand malheur qui puisse arriver à un sociétaire et le plus grand châtiment qui puisse le frapper, châtiment terrible, à la vérité : c'est son exclusion définitive de l'association. Aussi avons-nous pensé qu'il conviendrait d'y introduire des tempéraments qui, tout en laissant à cette peine ce qu'elle a de bienfaisant et de puissance coercitive, ne laisseraient pas irréparables les conséquences de son application.

La réhabilitation. — Le coupable serait frappé : c'est une question d'ordre indispensable ; mais il pourrait racheter sa faute, dans un temps donné, par une conduite exemplaire et par un stage plus ou moins long pendant lequel

il démontrerait qu'il a compris l'erreur commise et qu'il est sûr désormais de n'y plus retomber.

Sa rentrée dans l'association, précédée de la déclaration publique de sa réhabilitation par l'assemblée et entourée d'un certain apparat, serait d'un excellent exemple, et, comme conséquence naturelle de cette réhabilitation aucun prétexte ne devrait plus jamais donner lieu de la part des autres sociétaires à un rappel quelconque des faiblesses passées.

Il est, je crois, inutile d'insister sur les avantages sans nombre de cette application et de rechercher ici les modifications profondes qui en seraient la conséquence, tant au point de vue des rapports entre les familles qu'à celui des rapports entre les individus. Ils sont assez évidents pour que chacun puisse les dégager aisément ; mais nous pouvons dire qu'il y aurait là des éléments d'ordre qui n'existent nulle part aujourd'hui qu'à l'état latent et qu'ils seraient d'une efficacité telle que ce que nous voyons ne saurait nous en donner une idée exacte.

L'association dans la commune. — Telle serait la situation d'une commune associée, tels seraient les résultats heureux de l'application du premier terme de cette combinaison : l'*institution de l'association mutuelle dans la commune*.

Mais pour que cette organisation donne sa mesure, il faut qu'elle rayonne au dehors. Or, une commune, si importante et si éclairée soit-elle, ne saurait utilement servir de centre à ce mouvement *comme commune* et, en cette qualité, sans voir émerger aussitôt les appétits de suprématie et de domination, encore si naturels à notre époque, et aussi les infériorités contraires, les rivalités, les jalousies, les haines, etc. Ce n'est donc pas à une seule commune qu'il appartient de prendre cette initiative par rapport aux autres, mais bien à un ensemble de communes déjà pourvues d'associations se concertant pour créer un centre commun d'action et de contact, en dehors de chacune d'elles et en dehors de leurs attributions comme groupement communal.

Mais ce fait ne pouvant se produire aujourd'hui, puisque cet ensemble n'existe pas, il faut en appeler à une initiative d'un ordre différent qui se charge de l'organisation de ce service dans l'intérêt des associations des communes sociétaires, avec l'intention bien arrêtée de le remettre aux associations dès que celles-ci seraient capables de le gérer elles-mêmes et de se passer de son intervention.

La Banque agricole du chef-lieu. — Tel est l'objet du deuxième terme : « *La Banque agricole du chef-lieu du département.* »

Dans le principe, cette banque aurait surtout pour mission le soin de répandre et de vulgariser l'esprit d'association et d'en faciliter les diverses

applications dans les communes. Elle pourrait le faire avec d'autant plus de facilité qu'elle disposerait de moyens d'action suffisants, qu'elle aurait une formule simple, respectueuse de tous les droits, à la portée de la plupart des intelligences, d'une application facile et avantageuse pour tous, et, condition très importante, qu'elle pourrait toujours agir au grand jour. Elle serait le conseiller naturel tout indiqué des associations nouvelles, leur guide dans les commencements, et elle serait très souvent mieux placée que chacune d'elles pour bien apprécier la situation réelle de l'ensemble, les besoins et les aspirations à satisfaire et les entraînements à modérer.

La Fédération. — Par elle, les associations des communes constitueraient un groupement d'un ordre plus élevé. *Elles seraient fédérées, c'est-à-dire libres, souveraines et indépendantes, par rapport à la gestion de leurs propres intérêts, et liées seulement pour les besoins du progrès commun, de la conservation et de la défense communes.*

La banque relierait entre elles toutes les associations des communes, comme celles-ci relient entre eux les familles et les individus de la même commune appartenant à l'association. Elle leur servirait d'intermédiaire vis-à-vis de la Banque de France ou de toute autre société financière ou institution de placement ou de crédit appelée à leur être utile. Elle placerait leurs cotisations et les réserves dont elles n'auraient pas le placement chez elles, etc.

A ce point de vue particulier, nous avons déjà donné un aperçu des conditions de premier établissement de la banque agricole du chef-lieu dans un petit opuscule publié le 14 juillet 1885 : « *Appel aux agriculteurs* », que je joins à ce mémoire. Nous ne croyons pas utile d'y revenir ici. Nous nous bornerons à indiquer sommairement quelques considérations qui n'ont pu y place.

Le Crédit de la Banque du chef-lieu. — Nous avons vu combien serait solide le Crédit de la Banque du chef-lieu et quelle serait la puissance de sa garantie ; mais cette situation si claire et si sûre ne suffirait pas cependant à lui procurer le numéraire dont elle aurait besoin.

(*A suivre.*)

CARRET,
Propriétaire à Viscker (Hautes-Pyrénées).



FRAGMENTS DE VÉRITÉS OCCULTES

(*Suite.*)

Voir la *Revue* de mars 1895.

Le premier paragraphe de la lettre de M. Jerry ne demande pas de réponse. Quant au second, il suffit de dire, que nous ne croyons pas que l'occasion se présente jamais de douter des *faits* dont parle notre correspondant; nous les acceptons tous, sans hésitation, car il est un observateur consciencieux; mais nous ne partageons pas ses conclusions.

Le troisième paragraphe concorde exactement avec nos propres vues. Quant au quatrième, voici nos observations : On se souvient sans doute que nous n'avons jamais nié que dans un certain sens, il est possible d'établir des communications avec les véritables esprits de personnes décédées. Mais, nous avons déclaré, qu'à l'exception de certains cas, que nous traiterons plus tard, des *écorces seules* et non pas de véritables esprits peuvent apparaître ou agir *dans les séances*.

Parlant de l'esprit, dans notre premier fragment, nous avons dit : « Il peut être visité en esprit par les hommes, mais ne peut pas descendre dans notre atmosphère grossière et nous y atteindre. Il attire, mais ne peut pas être attiré.

Vous n'avons pas contredit non plus, qu'un *état* existait (cause probable) de la conception du Summerland [terre d'été, paradis] des spiritualistes dans lequel les esprits de ceux qui ne sont plus reçoivent la rétribution qu'ils ont méritée. Cet état auquel les occultistes du Thibet donnent le nom de *Devachan*, était ce que nous entendions en disant : « Où durant la période temporaire de ses jouissances dans son nouvel Ego, des fruits de ses bonnes actions, etc.. »

Nous n'avons donc pas le moins du monde, l'intention de contester ce dire de notre correspondant, que par une action magnétique il est parvenu à mettre quelques-uns des principes incorporels de certains sensitifs en *rapport* (sinon, comme il le dit avec le *monde* des esprits, mais au moins en tous les cas) avec quelques entités spirituelles.

Il est certain que, avec des sensitifs assez purs, ceci peut se faire; mais nous disons que les informations ainsi reçues ne seront jamais absolument exactes. On doit attribuer ce résultat à plusieurs causes. D'abord les principes qui connaissent sont, dans ce cas, différents de ceux qui traduisent extérieurement les choses connues, et dans ce cas, un croyant novice ne peut pas effectuer irréprochablement le transfert des impressions spirituelles qui connaissent, aux facultés plus physiques qui les énoncent. En admettant

même que le magnétiseur et son sujet n'ait aucune idée préconçue du sujet de leurs investigations, le simple transfert de ces observations de l'une à l'autre classe de facultés, doit donner lieu à des erreurs et à de fausses idées.

De plus, nous n'allons pas trop loin en déclarant qu'il est de toute impossibilité que les facultés spirituelles d'un croyant novice, puissent donner un compte rendu exact. Nos facultés physiques même ne nous servent bien que lorsqu'elles ont subi une minutieuse préparation. Voyez, par exemple, l'impossibilité pour de jeunes enfants, de juger des distances, etc., etc., il en est absolument de même, lorsqu'il s'agit d'un sensitif dont les facultés spirituelles n'ont pas été exercées.

A la longue, si les circonstances et leur santé permettent qu'ils continuent à explorer le monde invisible, ils peuvent acquérir une certaine expérience et peu à peu, leurs observations deviennent plus exactes; mais de tels sensitifs sont très rares, et malgré toutes leurs observations, ils ont toujours laissé beaucoup à désirer. Il résulte de tout ceci, que dans le cas le plus favorable, vous avez une relation inexacte d'abord, puis sa présentation est faite d'une manière défectueuse.

Ordinairement, dans quatre-vingt-dix-neuf cas sur cent, le magnétiseur et son sujet ont des idées parfaitement arrêtées sur les choses dont ils s'occupent, et ces idées influencent toujours plus ou moins leurs rapports. Ces causes d'erreur sont si importantes, qu'un sujet magnétisé a deux fois autant de chances d'erreur, qu'un croyant qui par hypnotisme s'est mis en rapport avec des entités spirituelles. Ainsi, un Swedenborg, serait certain de voir bien plus juste que le meilleur sensitif dont les facultés devraient être stimulées par un magnétiseur.

Outre les causes déjà citées, qui peuvent induire en erreur, il est de fait que le meilleur sensitif ne peut ordinairement entrer en rapport qu'avec une seule entité spirituelle; il ne peut donc déclarer que ce que cette entité elle-même sent, perçoit et voit. Les rapports ne peuvent guère s'établir qu'avec une entité qui est dans le *Devachan*, ou dans un état préparatoire et dans aucun de ces cas, l'entité susdite n'est capable de généraliser; existant dans un paradis créé par ses rêves, elle est incapable de donner des renseignements sur d'autres entités.

Chaque esprit, dans le Devachan, a ses rêves particuliers, et vit dans un paradis (c'est-à-dire un état moral et non pas un endroit déterminé), qui est à lui et où il trouve tout ce qu'il aime et ce qu'il désire, personnes et choses. Mais ces représentations sont toutes idéales, et ceux près desquels il croit être ont eux-mêmes leurs propres rêves, dans leur paradis idéal; il

est même possible qu'ils soient encore sur la terre, où qu'ils soient en train de subir les procès de l'annihilation.

Ces esprits heureux ne peuvent avoir aucune communication avec la terre, dont la vue mêlerait immanquablement un peu d'amertume à leur bonheur; ils n'ont aucun rapport conscient avec les esprits qui viennent voir ce qu'ils font et observer ce qu'ils pensent, sentent et voient.

Que signifie donc cette expression : *être en rapport*? Simplement l'identité de vibration moléculaire entre la partie astrale du sensitif incarné, et la partie astrale de la personnalité désincarnée. L'esprit du sensitif est odylisé par l'émanation (Aura) de l'esprit, qu'il soit en état d'hibernation dans la région terrestre, ou qu'il rêve dans le Devachan; l'identité s'établit entre les vibrations moléculaires et pour un peu de temps, le sensitif devient la personne disparue, il a son écriture, il pense et parle comme elle.

Il est possible que dans ce cas, le sensitif se figure que ceux avec qui il est momentanément en rapport, descendent sur ce monde et communiquent avec eux, tandis qu'en réalité, c'est simplement leur esprit personnel, qui vibrant identiquement, est pour un temps relativement court, intimement uni à l'autre.

La plupart des communications spirites subjectives sont véritables, surtout lorsque le sensitif est d'une grande pureté; mais 1° ils ne rendent que les idées d'un seul esprit incapable de voir en deçà des limites de son paradis idéal; 2° il est impossible qu'un sensitif qui n'est pas initié, rende exactement les observations faites durant cette amalgamation; 3° il est impossible que le sensitif transfère intactes les impressions reçues par les facultés supersensuelles, aux sens par lesquels seuls elles peuvent être transmises au monde des vivants; 4° ces communications subiront de nouvelles altérations par des conceptions et des idées existant dans l'esprit, soit du sensitif, soit du magnétiseur ou de tous les deux.

M. Terry dit avoir comparé les descriptions de différents médiums et déclare qu'elles s'accordaient en général; tous décrivant des mondes plus beaux que le nôtre et peuplés de formes humaines douées de plus d'intelligence, etc. etc.. Mais comment pouvait-il s'attendre à autre chose; lui, un Européen moralement pur et instruit, opérait des recherches avec des sensitifs, eux aussi moralement purs et plus ou moins instruits?

S'il avait employé par exemple, une sensitive australienne, et s'il s'était abstenu avec soin de l'influencer, il aurait obtenu une relation très différente. Quoiqu'une certaine quantité de vérité se trouve dans toutes les communications véritables, il trouvera que dans les détails elles diffèrent

du tout au tout, selon qu'elles ont été obtenues en France, en Amérique ou en Allemagne.

Il est inutile d'insister davantage, car nous voulons seulement expliquer que tout en ne doutant pas que les communications dont il s'agit soient véritables, nous avons de bonnes raisons pour les déclarer inexactes et peu admissibles.

Passant maintenant au paragraphe 5, nous disons qu'il est après tout *possible* qu'une entité distincte existe, qui se met en rapport avec lui. En d'autres termes il est possible qu'il y ait un esprit avec lequel sa nature spirituelle se met habituellement en harmonie, et dont il approprie ainsi les idées et le langage, ce qui fait que cet esprit semble communiquer avec lui. Tout ce que nous avons déjà dit revient à cette supposition, que *selon toute probabilité* notre explication est juste. Mais si M. Terry est convaincu que le cas est différent, alors il est possible (quoique ce ne soit guère probable) qu'il entre vraiment *en rapport* avec un esprit auquel il est assimilé pour quelque temps, dont il partage la plupart des idées et dont il adopte l'écriture.

Même dans ce cas, M. Terry aurait tort de croire que c'est sciemment que cet esprit communique avec lui ou qu'il sache n'importe quoi en rapport avec notre monde. Le rapport une fois établi, c'est M. Terry lui-même qui devient cette autre personne, qui pense et écrit comme elle le faisait lorsqu'elle était de ce monde.

Quant à la belle et intelligente figure d'un homme bienveillant, vue à différentes reprises par des voyants et des voyantes, il est possible que ce soit l'image astrale de cet esprit, lorsqu'il était vivant, et que cette image fut attirée dans sa sphère d'action spirituelle par le synchronisme de cet esprit avec le sien.

Il est tant de causes qui peuvent produire le phénomène, que bien d'autres explications pourraient en être données, mais il faut être adepte et examiner chaque cas avec le plus grand soin, pour pouvoir l'expliquer sérieusement; en tous cas, il est absolument certain que la présence et l'action consciente de l'esprit d'une personne bonne et bienveillante, morte il y a plus d'un siècle, n'est pas possible. Il est possible que les molécules de la nature astrale du voyant vibrent en union parfaite avec celles de l'esprit de cette personne, maintenant dans le Devachan, et qu'il en résulte

(1) Allan Kardec est probablement le seul chercheur non initié qui a le plus approché de la vérité, et cela parce que ses conclusions ont été obtenues en généralisant de nombreuses communications obtenues par un grand nombre de sensitifs soigneusement choisis, et que de cette manière, il a éliminé une grande quantité d'erreurs.

une apparente communication, mais selon l'instruction que nous avons reçue, rien de plus n'est *possible*.

Si le guide de notre frère n'avait pas quitté la terre depuis si longtemps, une autre explication plus conforme à ses vues, mais fort impossible, serait alors possible.

L'expérience racontée dans le deuxième paragraphe, peut s'expliquer de deux manières. Quelque élevées que soient ces communications, elles peuvent du moins être dues à des écorces (reliquiæ) de personnes qui n'étaient pas assez spirituelles pour mériter un progrès ultérieur. Dans notre premier fragment nous avons dit : « Tous les élémentaires ne sont « pas toujours absolument mauvais, et dans le cas d'un médium pur, ils « montrent le côté le meilleur et le moins dégradé de leur nature. Il n'est « pas rare que les élémentaires aient une appréciation spirituelle de vertu, « tout en étant foncièrement vicieux dans leurs tendances. »

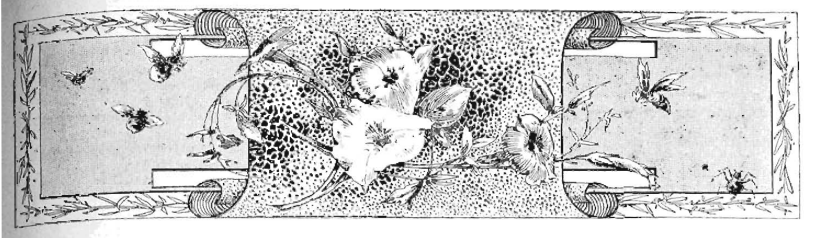
Il est parfaitement possible que les admirables instructions dont M. Terry parle viennent d'un personnage très élevé, quoique perdu, trop intelligent pour se montrer sous son véritable aspect à M. Terry, mais capable de jouer un tout autre rôle dans un cercle moins pur.

Il est bien plus probable que l'esprit du médium est entré *en rapport* avec une entité spirituelle quelconque, dans le Devachan, dont les pensées, les connaissances et les sentiments ont formé la substance, tandis que la personnalité du médium et ses idées plus ou moins préconçues, ont donné la forme de la communication.

Nous n'attribuons aucune importance spéciale à la forme dans laquelle la première communication a été donnée. Il est possible que ceci ait été la part du médium dans la communication, lorsque pour un moment, il a identifié sa nature spirituelle avec celle de l'entité spirituelle.

(A suivre.)





AUX OBSÈQUES DE J.-B. BOURGEOIS [1]

D'anciens et fidèles partisans de la cause, auxquels je n'avais pressé la main depuis quatorze ou quinze ans, ayant fait appel à ma vieille amitié, j'étais à Ville-d'Avray à l'heure indiquée, 2 heures de relevée, pour accompagner les restes d'un très honnête homme que j'aimais pour sa franchise et son esprit ; sur la tombe de cet ancien spiritualiste se pressait toute la population de la ville. Un ami a parlé pour rendre hommage à ce brave citoyen.

A notre tour nous avons dit en substance les paroles suivantes :

« Je suis venu ici jadis pour la dernière céremonie de tous les Richard, ces célèbres et si habiles peintres de la manufacture nationale de Sèvres, il y a bien des années. Depuis, la neige a blanchi ma tête et ma barbe, et la sagesse m'ordonnerait de laisser parler les jeunes, s'il ne s'agissait ici d'un croyant fidèle à la cause que je sers depuis 1855, et j'ai bientôt 69 ans ; ce que j'ai fait pour les Richard et tant d'autres, je le dois bien à J.-B. Bourgeois qui s'est endormi rapidement, comme il le désirait ; le temps de fermer les yeux et cet ancien et habile horticulteur se trouvait parmi les ancêtres ; son esprit si digne en tout, a dû se retrouver entouré de vieux compagnons de luttes et de croyances, et ça été une grande fête dans le royaume des belles âmes.

Vous avez entendu de bonnes choses dites par un habitant de votre cité, au nom de vous tous, de la compagnie de pompiers dont il faisait partie, du Conseil municipal dont il était un membre respecté et très écouté pour ses judicieuses réflexions, pour son esprit pratique, libéral, si droit, toujours ami de la justice.

J'ai entendu parler ainsi, avec une joie bien sentie ; ce mort bien vivant méritait à tous les titres les expressions reconnaissantes de ses concitoyens.

Mais ses restes corporels sont venus directement ici, sans la présence d'un desservant d'un culte quelconque ; les personnes religieuses qui n'ont pas voulu obéir à de très respectables préjugés, en venant au cimetière, se demandent si ce vieil ami, si sage, n'avait aucune croyance.

---

(1) Discours de P.-G. Leymarie, le 27 mars 1895.

J.-B. Bourgeois était un observateur par métier ; l'horticulteur vrai, qui crée de nouvelles espèces de plantes, qui voit chaque jour jaillir de belles fleurs, semble les avoir inventées et ce doit être là une haute jouissance; M. Bourgeois fils, sa mère et sa femme le savent surabondamment, et ce commerce intime avec la nature, invite à un dialogue bienfaisant l'Esprit incarné et l'Esprit universel qui est en tout et partout.

En 1860, parut un volume qui intéressa J.-B. Bourgeois ; il était intitulé : *La pluralité des mondes habités*, par Camille Flammarion : comme il avait lu d'autres ouvrages philosophiques, qui lui avaient prouvé l'existence d'un esprit infini, substance universelle et intelligente, qui *meut* les mondes innombrables qui roulent dans l'espace sans limites ; que pour lui, ce Dieu Esprit infini fut, est et sera, et qu'il pénètre tout.

Comme il avait la conscience de n'être qu'une parcelle de ce Dieu, une âme participant de son éternité, il se connaissait, comme âme immortelle, en possession d'un corps armé de cinq sens, que son âme mouvait, et dont il se servait pour connaître le monde extérieur à ses cinq sens.

En conséquence, il surveillait ses actes et ses paroles ; ce rude travailleur qui a si bien rempli sa journée de 70 ans, ne parlait et n'agissait qu'avec prudence et sagesse, parce qu'il se savait absolument *responsable de ses actes*.

Il avait cette croyance raisonnée que l'homme se fait ce qu'il est, son libre arbitre lui permettant, par son travail sur lui-même, de devenir un être intellectuel, ami du bon, du beau, du vrai ; ou bien de piétiner sur place en pratiquant l'amour du moi personnel, en véritable égoïste.

Il se savait, comme fils de Dieu, solidaire avec toutes les autres âmes; aussi, n'avait-il pour ses frères en humanité que des conseils paternels et rationnels.

Avec cet état d'âme, qui est celui de son honorée veuve et de son fils, il avait trouvé le temps d'étudier le ciel, à l'aide de la science de C. Flammarion, l'astronome que vous connaissez tous, dont vous devez lire les œuvres populaires pour en méditer.

Se sachant, lui Esprit incarné, un atome sur notre terre dont la circonférence a 10.000 lieues de tour ; connaissant que la Terre n'est elle-même qu'un point invisible vu du Soleil ; que notre soleil n'est qu'un embryon de l'espace considéré de l'étoile Sirius! et que partout des mondes à l'infini roulent dans l'immensité sans limites; il se voyait, comme âme incarnée sur la terre, avec sa petitesse comme corps, mais avec sa puissance incommensurable, comme esprit intelligent qui peut mesurer les mondes, fixer leur vitesse, connaître leur nature et leur habitabilité.

Il savait que dans l'univers infini, les mondes à l'infini sont habités par

des âmes, et que toutes ont dû faire un dur apprentissage sur des terres telles que la nôtre.

Cette certitude, cette espérance souveraine le rendait vigoureux comme raisonnement ; la vie et ses épreuves constantes lui paraissait le meilleur et le plus salutaire des enseignements.

Telles étaient ses croyances généreuses, religieuses, chrétiennes et il respectait tous les cultes les croyant utiles à qui les observe avec discernement, sans parti-pris et en esprit, bien entendu.

Il n'a pas voulu froisser les consciences, ni les siens non plus; mais il a demandé qu'un vieillard comme lui, encore vigoureux de pensées, vous dise sur cette tombe ce qu'il était, avec la loyauté qui a caractérisé tous les actes de sa vie si active, droite et pure.

Ai-je rempli convenablement ma mission? devant votre sympathique assistance dont la famille Bourgeois est honorée et touchée, me suis-je expliqué de manière à être compris de tous. Je le souhaite, et je prends à témoin les grands arbres qui nous entourent, et je dis que je suis, comme eux ces purificateurs de l'air, un simple ouvrier qui accomplit sa petite mission intellectuelle de bon sens.

Souvenez-vous parfois de l'homme de bien dont la dépouille mortelle, la personne de chair est ici. Quant à son individualité pensante, elle vit éternellement; elle protégera et consolera sa veuve, elle fortifiera son fils dans tous ses actes, elle assistera souvent aux causeries intimes des siens, au doux foyer ; et les chères et bien-aimées petites filles béniront sa mémoire; il se plaira à caresser leur chevelure, à les savoir intelligentes et bonnes.

Car cela est réconfortant et logique, et c'est simple et c'est l'expression de l'exacte vérité, de croire qu'une vie sur la terre n'est qu'une étape de nos existences successives et de la vie éternelle de notre esprit.

Aussi, ne disons pas le mot *adieu* à ce voyageur ami ; à ce vivant répétons en chœur ce mot d'espérance : *Au revoir mon frère.*

L'EXTÉRIORISATION DE LA SENSIBILITÉ

Étude expérimentale et historique par **Albert de Rochas.**

Après une préface concise, l'auteur de cet intéressant et instructif volume, aborde l'objectivité des effluves perçus sous forme de lumière dans l'état hypnotique. — L extériorisation de la sensibilité. — L'envoûtement. — La poudre de sympathie. — La guérison magnétique des plaies par la transplantation. — Les théories de Maxwell. — Puis des notes scientifiques du plus haut mérite.

Au chapitre I, il parle des effluves que dégagent certaines personnes exceptionnelle-

ment douées, relatées par la mystique divine de l'abbé Ribet; l'auréole des saints; le rayonnement des doigts de la Vierge, de Moïse et des somnambules qui voient un fluide lumineux et brillant, selon Deleuze et Charpignon, docteurs éminents. Puis viennent Reichembach (le baron) dont les expériences furent répétées par le Dr Charazain et M. Dècle, puis par M. Durville; le Dr Luys trouve que le côté droit du corps humain dégage une coloration bleue, principalement les yeux, les oreilles, les narines, les lèvres; le côté gauche du corps irradié des effluves rouges. — Les hystériques dégagent du côté droit des lueurs violettes, les paralytiques ont leurs colorations lumineuses parsemées de points noirs. Même après la mort, ces colorations existent, jusqu'à extinction complète de la vie.

Pendant quinze ans ces observations et bien d'autres ont été contrôlées méthodiquement par M. de Rochas, ainsi que les sensations lumineuses perçues par un grand nombre de personnes, et il se demande si cette sensation est purement subjective ou le simple résultat de l'imagination du sensitif — ou bien si elle est objective, comme action d'une cause matérielle externe; ce sont là choses délicates que ces recherches avec l'aide des connaissances physiques acquises.

En somme, le programme scientifique que veut résoudre l'éminent M. de Rochas, se partage en 7 questions que voici :

« 1° Y a-t-il perception d'un phénomène réel, ou bien la description faite par le sujet est-elle due à sa mauvaise foi ou à un travail de son imagination? S'il n'y a là que tromperie ou hallucination, la cause se trouve immédiatement jugée, et il n'y a pas besoin d'aller plus loin. Si au contraire on parvient à constater que les descriptions du sujet correspondant à quelque chose de réel, qui persiste d'une façon indubitable dans de nombreuses expériences où l'on exerce sur le sujet un contrôle rigoureux, fondé sur des procédés scientifiques dont il ne peut avoir connaissance, on dispose alors d'un terrain solide pour asseoir la base de l'édifice.

« 2° La 2e question vient alors immédiatement à l'esprit. S'il y a phénomène réel, par quel organe se fait sa perception? Il ne faudrait pas en effet trop se presser de conclure que, puisqu'il s'agit d'un phénomène appartenant à la catégorie de ceux que nous appelons lumineux, la perception doit forcément en être effectuée par la voie de la rétine; il est possible qu'elle s'effectue dans certaines conditions, par une autre voie (on peut citer le phénomène de l'audition colorée); — et, lorsqu'il s'agit de l'hypnose — c'est-à-dire d'un état qui apporte de si profondes modifications dans la sensibilité des différentes parties du système nerveux, il n'est pas hors de propos de chercher à fixer l'organe par lequel s'effectue la perception de l'effluve.

« 3° Cet organe de perception donne à chaque sujet une sensation, qui peut dépendre de la nature même du phénomène et du tempérament propre de chaque individu. Il est indispensable de savoir comment ces différentes influences sont susceptibles d'agir sur les descriptions données par chaque sujet.

« 4° Il est naturel de penser aussi que l'effluve, s'il existe, peut encore présenter certaines propriétés variables suivant le genre de force qui le produit; on est ainsi amené à déterminer l'influence des différentes formes de l'énergie.

« 5° L'hypnose comporte un certain nombre d'états différents, la perception de l'effluve, si elle est réelle, varie-t-elle si l'on place le sujet dans tel ou tel de ces états? Il est nécessaire de résoudre cette question pour qu'on puisse placer le sujet dans les conditions les plus convenables à l'expérience.

« 6° Une question très grave consiste dans l'influence qu'une suggestion pourrait

exercer sur la façon dont le sujet décrit l'effluve. Nous entendons ici par suggestion une idée dirigeante et persistante imprimée dans le cerveau du sujet, par des actes ou par des paroles antérieurement au moment où il donne les descriptions de l'effluve. De la réponse à cette question doit résulter l'indication des précautions à prendre, s'il y a lieu, pour se mettre à l'abri d'une sérieuse cause d'erreur.

« 7° Enfin on doit se demander s'il n'existe pas quelque difficulté ou même quelque impossibilité d'interprétation de la production et de la perception de l'effluve au point de vue théorique. Autrement dit, la production et la perception de l'effluve peuvent-elles s'expliquer par nos connaissances scientifiques actuelles? C'est par l'examen de cette question que nous terminerons ce travail.

« Le programme de notre étude étant ainsi bien défini, nous allons exposer les réponses que nos expériences et le raisonnement apportent à ces différentes questions. »

Ce programme, l'auteur l'a rempli avec une grande indépendance d'esprit, comme le savent faire les véritables investigateurs; les esprits studieux voudront lire ce beau volume in-8°, orné de figures, et en méditer (Prix, 7 fr.) car nous l'analysons encore.

Le maréchal de Saint-Arnaud en Crimée, par le Dr Cabrol, avant-propos, mise en ordre et notes par Paul de Régla. Portrait du maréchal d'après Raffet. — Sous ce titre, vient de paraître, chez les éditeurs Tresse et Stock, un très intéressant volume de mémoires tirés du journal du Dr Cabrol, médecin de l'état-major de l'armée d'Orient et médecin particulier du maréchal. — C'est la relation, jour par jour, des six derniers mois de la vie du maréchal de Saint-Arnaud. — En dehors de toute considération politique, c'est un exposé vécu des hautes préoccupations et des graves responsabilités qui incombent à un chef d'armée. — Vingt-neuf lettres inédites du maréchal à sa fille sont intercalées dans le texte de l'ouvrage. On ne lira pas sans admiration ni sans émotion ces lettres qui brillent autant par le style que par les sentiments tendres et délicats d'un homme que ses adversaires politiques ont tant calomnié.

En dehors du récit d'un témoin oculaire des principaux faits de la guerre de Crimée : — Bataille de l'Alma, incendie de Varna, choléra, mort du maréchal, — ce livre contient des renseignements entièrement inédits sur trois légendes de l'époque : duel Cornemuse, empoisonnement du maréchal par ordre de l'Empereur et conduite du prince Napoléon à l'Alma.

Erratum : Page 242, 2e paragraphe, *Revue* d'avril 1895, lire *Broca* et *Follin*, au lieu de Broix et Frollin.

Vient de paraître, *La Réincarnation*, par le Dr Pascal, 2 fr. Ce très intéressant in-8, rempli de faits, écrit d'une plume alerte, intéressera les âmes sincères, désireuses de savoir. Nous en reparlerons.

Les croyances fondamentales du Bouddhisme, par Arthur Arnould, 1 fr. 50.

La clef de la Théosophie, de H. P. Blavatsky. Traduit de l'anglais par Mme H. de Neuville, vol. in-12 de 410 pages ; c'est un formulaire complet, par questions et réponses, lui indique nettement ce que c'est que la théosophie, son but, son avenir. 3 fr. 50.

Nous aurons à parler de cette œuvre, après l'avoir lue et méditée.

L'instruction intégrale, par F. Ch. Barlet ; programme raisonné d'instruction à tous les degrés ; premier volume, Instruction primaire.

Ce volume est un sérieux effort vers la synthèse ; nous aurons à en faire le compte rendu. 3 fr. 50.

Le psychisme expérimental, étude des phénomènes spirites, par M. Alfred Erny, offre un intérêt de premier ordre pour tous les partisans spiritualistes de la libre recherche. Ce volume est vivement recommandé. 3 fr. 50.

Nous en dirons autant pour *Essai de Spiritisme scientifique* de M. le professeur D. Metzger, œuvre importante d'un penseur de grand mérite, dont nos correspondants font le plus grand cas ; ici, la conviction se marie au savoir. 3 fr. 50.

La Terre, par Emmanuel Vauchez, 2 vol. in-8°, avec figures, 15 fr. Œuvre de premier ordre.

Du même auteur, une brochure dont on dit beaucoup de bien, et que nous n'avons pas lue, M. Vauchez ayant, par mégarde, oublié de nous en adresser un exemplaire.

L'éducation morale, selon M. L. Gueneau, est une œuvre qui touche à la grande question de solidarité universelle, de justice et de véritable fraternité.

Essai d'initiation à la vie spirituelle, brochure de 0 fr. 30, créée en vue de détruire le Doute sur la vie future. M. Lebel est un convaincu et un homme de bonne volonté, un esprit droit et juste.

Sous presse : *L'origine de l'homme*, par G. Palazzi, ingénieur, homme d'étude qui aime la vérité la plus simple, la plus synthétique, et le démontre par une argumentation serrée, scientifique et spirite. Œuvre à lire bien des fois, pour s'en assimiler les vérités rationnelles et essentielles.

ORPHELINAT D'ANDILLON

En mars dernier, la *Revue* a parlé de l'orphelinat de M. Thouard, spirite sincère et grand propriétaire au château d'Andillon, près Blois (Loir-et-Cher).

M. Thouard a aussi le projet de fonder une maison de retraite pour les grandes personnes, et pour cette fin, il offre 200.000 mètres de terrain dans sa propriété, dans un site près de la forêt de Blois, tout à côté d'une gracieuse petite rivière, dans le pays de Touraine réputé pour sa salubrité.

M. Thouard fait appel à la solidarité, à une fédération de bonnes volontés, pour convier les spirites à le seconder efficacement ; il veut élever cette maison de retraite ; les plans sont prêts et M. Thouard ne peut rien sans le secours de toutes les âmes qui ont la volonté de faire œuvre sérieuse et utile. Lui écrire directement au château d'Andillon.

Très intelligent, M. Thouard a longuement étudié les simples, leur vertu, leur effica-

cité; aidé par ses guides, il a fondé un laboratoire, une fabrique de liqueurs et de vins tonifiants, soit pour employer tous les produits de ses domaines, soit pour s'aider dans ses vues philanthropiques, par la vente de ses vins et liqueurs.

Déjà il a obtenu des premiers prix aux expositions diverses, cinq grandes médailles d'or et d'argent et le grand diplôme d'honneur à l'exposition de Lyon, en 1894. Ces faits prouvent que M. Thouard a créé des liqueurs de premier choix, suaves et bienfaisantes. A Paris, les amateurs pourront en *goûter au dépôt*, chez *M. Dubian*, 111, *boulevard Voltaire*; comme j'en possède quelques bouteilles, 1, rue Chabanais, je serais heureux d'en faire déguster à qui s'intéresse à l'avenir de l'orphelinat et de la maison future de retraite d'Andillon. M. Thouard désire des visiteurs à sa propriété; il les accueillera fraternellement, se mettra à leur disposition, pour tous éclaircissements concernant ses créations et l'avenir d'une fédération en vue de fonder des établissements similaires en tous pays.

MARQUES RECOMMANDEES

L'Andillonnaise. — La reine des Liqueurs de table, très agréable, digestive, hygiénique. 3 fr. 75

La Châtelaine. — Anisette triple supérieure. 3 fr. 75

La Fine Mouche. — Absinthe blanche supérieure, distillation des sommités fleuries d'absinthe. 3 fr. 25

Absinthe Thouard. — Absinthe verte, marque recommandée. 3 fr. 25

Le Dartagnan. — Aperitif au vin de Sauterne. 2 fr. 25

Kirsch de la forêt du Mont. — Distillation des plus soignée de fruits récoltés dans la propriété. 4 fr. 00

Cassis de Bellevue. — Marque recommandée, fabrication spéciale. 3 fr. 25

Le Régénerateur. — Au vin de Sauterne. Le plus grand fortifiant et reconstituant trouvé jusqu'ici. 3 fr. 25

Le Régénérateur. — Au vin de Malaga, du célèbre Dr GUILLOMARD, reconstituant, unique en son genre, recommandé aux estomacs faibles, anémiques, etc. 3 fr. 75

Ainsi que nous l'avons annoncé dans notre circulaire du mois dernier, *toutes nos liqueurs sont vendues au profit de l'Orphelinat Spirite*. Nous expédions à toute personne qui nous en fait la demande, des caisses à partir de 6 litres (contre un mandat de 25 francs (rendues en gare du destinataire, franco d'emballage, de port, et de tous droits de Régie. (Pour Paris, droits en plus.) Nos caisses sont composées de 6 bouteilles d'Andillonnaise (la reine des liqueurs de table, formule donnée par les Esprits), ou, si l'on préfère, une bouteille de chaque Marque recommandée de la maison, ou autres compositions à volonté.

N. D. L. R. — Notre appel a été entendu, et déjà l'orphelinat spirite a reçu des sommes relativement importantes; nous souhaitons vivement que du domaine des théories, les spirites entrent dans le domaine des faits, en visitant Andillon et en apportant leur obole pour augmenter cette première liste que nous adresse M. Thouard : Mme F... 50 fr. — M. Clavel, 100 fr. — M. Liégeois, 15 fr. — M. Guirault, 25 fr. — M. J.-C., 10 fr. — M. Charrier, 50 fr. — M. Wotosky, 20 fr. — Deux Blaisois, 20 fr. — Mme Lebay, 200 fr. — M. Duir, 50 fr. — Mlle Marguerite C., 10 fr. — Mme G. de Philadelphie, 500 fr. — Cotisation du groupe de Bernière, 77 fr. 25. — M. K. 5 fr. — M. Van der Then, 15 fr. — M. Mackler 100 fr. — Un Lyonnais, 70 fr. — Un Barcelonais, 100 fr. — Anonyme, 10 fr. — M. Michel et sa dame, 10 fr., leurs demoiselles, 5 fr — Groupe D. de Paris, 29,70. — Un déiste. 10 fr. — M Romilikof, 25 roubles. — Mlle Eugénie G., 25 fr. — Mme de B..., 500 fr.

UNE MAISON DE CONFIANCE. — Mme Vve Deconinck, spirite bien connue et très dévouée à la cause, fonde à Rosendaël-les-Dunkerque (Nord), une maison de santé dans sa villa des Roses, à 580 mètres des bains de mer et de la plage si renommée de Rosendaël. La maison sera admirablement installée, avec un docteur pour surveiller les habitants de la villa et pour parer à toute éventualité. La table sera excellente, Mme Deconinck la surveillera avec un soin tout particulier, car elle est très experte en la matière. Donc, les personnes en villégiature auront le confort, l'air pur, un beau jardin, les promenades à la plage si attrayante.

Le climat de Rosendaël est recommandé aux anémiques et aussi aux scrofuleux ; l'État a déjà un sanatorium à St-Pol, près Rosendaël, pour les enfants pauvres, mais pas assez confortable pour les personnes aisées, et Mme Deconinck va combler cette lacune. Lui écrire à Rosendaël-les-Dunkerque, villa des Roses ; son établissement est ouvert depuis les Pâques passées, pour les enfants et les grandes personnes qui aiment la tranquillité et les soins délicats dans une maison bien tenue, où dans un pavillon de famille. Mme Deconinck aura des professeurs de musique et d'anglais.

Un tramway de Dunkerque, dessert la maison, d'une manière continue.

MÉDIUM A DIAGNOSTIC

M. Segundo, professeur de gymnastique et massage médicaux, considère comme un devoir de faire connaître sa faculté médianimique qui est celle de désigner aux malades, *en toute précision*, les organes et *systèmes* qui sont affectés, et cela sans les molester par l'auscultation ou par tout autre moyen d'exploration en usage.

Personne n'ignore que le diagnostic est la base de la médecine et que c'est sur lui que sont fondées les indications des médicaments. Afin d'éviter les erreurs du diagnostic et leurs tristes conséquences pour les malades, M. Segundo s'est décidé à faire connaître la faculté qu'il possède. A cet effet il se met à la disposition des malades qui désireraient demander conseil à l'Esprit dont il est assisté.

Il croit bien faire en prévenant que, dans certains cas, la communication peut faire défaut, sans qu'il en connaisse lui-même la cause, attendu que dans ces faits, il n'est qu'un *simple intermédiaire des Esprits* qui ont leur intelligence, leur volonté, leur liberté, et agissent en toutes circonstances selon les dispositions du médium et de l'expérimentateur.

(Communications particulières, lundi, mercredi, vendredi de 3 à 4 heures, à d'autres heures en écrivant, 11, rue Ambroise-Paré, Paris.)

Le Gérant : H. JOLY.

Paris. — Imp. A. DAVY, 52, rue Madame. — Téléphone.